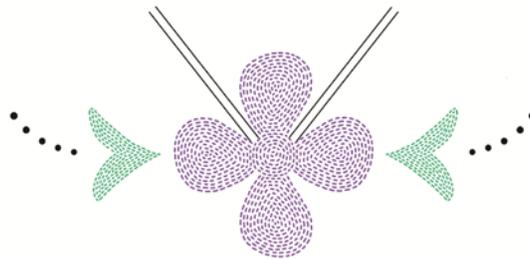


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Northwest Community College
Smithers, Colombie-Britannique**



PUBLIC

Mercredi 27 septembre 2017

Déclaration - Volume 13

Elaine Barbara Durocher

Déclaration recueillie par Kerrie Reay

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613 748-6043 – Télécopieur : 613 748-8246

II

AVERTISSEMENT

Cette transcription publique contient des informations qui ont dû être caviardées en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses* dans le cadre de l'Enquête nationale, qui prévoit que « La Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. L'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public concernant la divulgation de ce type d'information et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 13

27 septembre 2017

Témoïn : Elaine Barbara Durocher

Page

Témoignage de Elaine Barbara Durocher 1

Attestation de la sténographe 103

Responsable de la consignation des déclarations : Kerrie Reay

Documents soumis avec le témoignage : aucun.

1 Smithers, Colombie-Britannique

2 --- Début le mercredi 27 septembre 2017

3 **MME KERRIE REAY** : Très bien, nous allons
4 commencer. Alors, je m'appelle Kerrie Reay, responsable de
5 la consignation des déclarations dans le cadre de l'Enquête
6 nationale sur les femmes et les filles autochtones
7 disparues et assassinées. Je parle dans cet enregistrement
8 avec Elaine Durocher de la bande Key, nation Saulteaux, de
9 Buffalo Narrows, en Saskatchewan. Et actuellement,
10 Mme Durocher réside à Vancouver, en Colombie-Britannique.
11 Nous nous trouvons à Smithers, et nous sommes le
12 27 septembre 2017.

13 Puis-je vous appeler Elaine?

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : OK. Elaine, vous êtes
16 venue ici volontairement aujourd'hui pour faire une
17 déclaration vous concernant?

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

19 **MME KERRIE REAY** : Et Robin Raweater
20 (phonétique) est présente à nos côtés, il s'agit de votre
21 nièce, ---

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

23 **MME KERRIE REAY** : --- ainsi que Barbara
24 Seigny, la travailleuse de soutien à la santé, ---

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

1 **MME KERRIE REAY** : --- ici dans le cadre de -
2 - l'Enquête nationale.

3 Votre déclaration sera enregistrée sous un
4 format audio aujourd'hui, et vous nous avez autorisés à
5 filmer votre déclaration également. Vous confirmez que vous
6 acceptez l'enregistrement audio et que vous êtes présente
7 ici volontairement?

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, j'accepte
9 tout et je suis présente ici volontairement.

10 **MME KERRIE REAY** : D'accord, très bien. Eh
11 bien, par conséquent, Elaine, ---

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

13 **MME KERRIE REAY** : --- par quoi aimeriez-vous
14 commencer?

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,
16 j'aimerais dire que je m'appelle Elaine Durocher. Je suis
17 métisse de l'établissement de Buffalo Narrows, qui est un
18 établissement métis. Et maintenant, la loi C-31 de 1985 m'a
19 réintégrée à la bande Key, de la nation Saulteaux, qui est
20 la réserve de ma grand-mère.

21 Je -- je vais commencer par dire qu'à l'âge
22 de -- j'ai vécu la rafle des années 1960. Alors, ils nous
23 ont enlevés à ma mère. Nous étions quatre mMétis. J'ai
24 contacté mon grand frère, [Frère 1]. Il a dit que nous
25 avons été dans trois foyers d'accueil avant que mes

1 souvenirs commencent à l'âge de 3 ans chez [Parents de
2 famille d'accueil 1] à Preeceville, en Saskatchewan.

3 Puis, ma mère a décidé de nous ramener dans
4 la réserve Keeseekoose où se trouvait le pensionnat indien
5 St. Philips et, à l'âge de six ans -- ce devait être en
6 1963, peut-être 1962 -- ma mère, [Mère], nous a ramenés du
7 foyer d'accueil à une réserve et c'est là que nous avons
8 découvert le pensionnat indien.

9 Alors, quand nous avons quitté le foyer
10 d'accueil, nous avons dit à [Parents de famille
11 d'accueil 1] de ne pas nous renvoyer; que nous n'allions
12 plus casser d'œufs, que nous n'allions pas jouer avec leurs
13 abeilles et que nous n'allions pas courir après les poules.
14 Nous ne voulions pas qu'ils nous abandonnent parce qu'ils
15 étaient notre mère et notre père, mais [Mère de famille
16 d'accueil 1] pleurait en disant que notre mère voulait nous
17 récupérer et je n'arrêtais pas de dire : « Tu es notre
18 mère. [Père de famille d'accueil 1] est notre père. »

19 Mais je me souviens avoir vu s'arrêter une
20 grosse voiture noire et des personnes caucasiennes sont
21 sorties et nous ont arrachés des jambes et de la robe de
22 [Mère de famille d'accueil 1] et elle nous a dit de -- et
23 elle nous a dit de partir avec eux. « Partez avec eux et
24 souvenez-vous que je vous aime et que vous allez rentrer
25 chez vous, avec votre mère. »

1 Alors, nous nous sommes assis à l'arrière de
2 la voiture, tous les quatre, et nous avons regardé par la
3 vitre arrière. Je me souviens que nous sommes partis en
4 voiture et puis que nous sommes arrivés à la réserve
5 Keeseekoose. C'est là que mes -- mes nuages sont devenus
6 noirs. Il y avait un nuage noir au-dessus de nous.

7 Nous avons été amenés dans la maison de ma
8 mère [Mère] avec mon beau-père, [Beau-père], qui ne voulait
9 pas de nous. Nous avons essayé de l'appeler papa et il nous
10 a frappés tous les quatre tandis qu'il nous alignait et il
11 a dit : « Souvenez-vous seulement, petits bâtards, que vous
12 êtes dans cette maison parce que je suis avec votre mère.
13 Je ne suis pas votre père. » Alors, ça a donné le ton.

14 Quand nous avons fait des bêtises, il nous a
15 fait tresser nos propres cravaches, tous les quatre, les
16 petits enfants métis, et il les a suspendues au mur et
17 chaque fois que nous faisons des bêtises, nous cachions
18 nos cravaches. Alors, s'il ne trouvait pas nos cravaches
19 quand c'était le moment de nous donner une bonne raclée, il
20 sortait les câbles de démarrage de son coffre et il nous
21 fouettait avec, et nous étions en sang et meurtris et
22 tailladés et -- et il nous frappait jusqu'à ce qu'il soit
23 épuisé.

24 Alors -- alors, nous nous alignions parce
25 que mon petit frère [Frère 2] avait la polio sur une jambe,

1 alors mon beau-père avait décidé de le traiter de vieux
2 bâtard inutile et infirme. Alors, quand mon beau-père nous
3 frappait, il commençait par notre grand frère [Frère 1],
4 puis nous mettions ma sœur décédée Elizabeth et puis moi,
5 alors au moment où il arrivait à notre petit frère; il
6 était si fatigué qu'il ne lui faisait pas trop de mal. Et
7 il adorait donner des coups de pied à mon petit frère sur
8 sa -- sur sa jambe boiteuse.

9 Alors, à partir de là, à ce moment, arrive
10 le pensionnat indien. Nous étions des élèves de jour, alors
11 nous avons découvert le pensionnat indien. Ils nous ont
12 emmenés en haut au pensionnat indien St. Phillips et ils
13 ont coupé nos cheveux et nous ont recouverts d'une poudre
14 pour -- je suppose, pour les poux, ils ont expliqué à ma
15 mère comment nous habiller avec des souliers à lacets et
16 des robes. Nous devons toujours être -- j'étais --
17 j'allais à l'Église catholique romaine. Ma mère et mon --
18 mon père, qui était métis, -- ma mère a perdu ses droits,
19 en passant. Ma mère a perdu son statut de sang pur
20 Saulteaux parce qu'elle s'est mariée avec mon père, alors
21 elle a perdu tous ses droits relatifs à la réserve Key.
22 Alors, de sang pur, elle est devenue métisse parce qu'elle
23 s'est mariée avec mon père à l'Église catholique romaine
24 St. Philips. Et puis elle est revenue avec mon père à
25 l'établissement métis où nous sommes tous nés.

1 Alors, ma mère a eu sept enfants de mon --
2 je pense de mon vrai père. Peut-être que les jumeaux
3 étaient -- étaient -- je ne sais pas -- de quelqu'un
4 d'autre. Puis, nous avons eu sept frères et sœurs de mon
5 beau-père.

6 Alors, quand nous allions au pensionnat
7 indien, c'est-à-dire tous les jours, nous faisons le
8 trajet dans une caisse en bois avec des chevaux; Walter
9 Stevenson (phonétique) la conduisait, et -- il y avait des
10 bancs à côté d'un petit -- d'un poêle à bois qui se situait
11 au milieu. Et parce que les enfants le long de la route ne
12 nous aimaient pas, il nous faisait asseoir avec lui à
13 l'avant parce que c'était un parent, alors en fait, il nous
14 a protégés sur ce petit parcours jusqu'à -- jusqu'au
15 pensionnat indien, ce qui représente deux miles. Il
16 récupérait tous ceux qui étaient élèves de jour le long de
17 la route. Et les enfants autochtones étaient assez cruels
18 envers nous parce que nous étions métis. Nous étions sur
19 leur territoire. Nous -- oui, nous étions sur leur
20 territoire.

21 Alors, nous étions au fond -- eh bien, c'est
22 ce que nous avons appris. Tout d'abord, nous allions au
23 pensionnat indien et chaque jour nous étions battus. Quand
24 c'était l'heure de la récréation, tous les quatre, les
25 petits enfants métis, nous courions pour nous cacher dans

1 les fissures que nous pouvions trouver. Si on m'attrapait -
2 - je ne sais pas pour ma sœur, mais quand on m'attrapait,
3 les garçons m'agressaient sexuellement. Ils me pinçaient
4 les mamelons, me donnaient des coups de genou dans
5 l'entrejambe, baissaient ma culotte. Tout ce que je sais
6 c'est que souvent ma culotte était mouillée et ce n'était
7 pas parce que je m'étais fait pipi dessus. Alors, les
8 garçons faisaient tout ce qu'ils voulaient.

9 Et puis -- et puis nous étions -- étant des
10 petits enfants, nous devions aller à l'église, l'Église
11 catholique romaine, et rentrer dans une cabine et la cabine
12 était l'endroit où vous deviez raconter vos péchés. Et à
13 six ans -- à six ans, je ne savais pas ce qu'était un
14 péché. [Parents de famille d'accueil 1] ne nous avaient
15 jamais dit qu'il y avait des péchés et que nous étions de
16 mauvais enfants. Alors, les religieuses et les prêtres nous
17 disaient que nous devions rentrer dans cette boîte et que
18 nous devions raconter nos péchés afin que nous puissions
19 être pardonnés.

20 Ah bien, nous n'avions pas de péchés, alors
21 nous avons commencé à inventer ce que nous pensions être
22 des péchés. « Oh, j'ai eu envie de gifler mon frère », ce
23 qui ne m'avait jamais, jamais traversé l'esprit; c'est
24 juste un exemple. Ou peut-être que nous pensions à fumer ou
25 quoique nous inventions juste pour pouvoir sortir de cette

1 cabine parce qu'ils vous gardaient à l'intérieur et il y
2 avait un prêtre de ce côté et il ne faisait que nous
3 regarder vers. Alors, leurs explications me donnaient
4 l'impression que Dieu était partout. Même lorsque j'allais
5 faire pipi, je m'asseyais sur les toilettes et je cachais
6 mes -- mes parties intimes parce que je pensais que Dieu me
7 regardait. C'est de cette manière que l'Église catholique
8 romaine et le pensionnat indien le présentaient, que nous
9 étions juste des petits sauvages et qu'ils allaient -- ils
10 allaient nous assimiler et que nous étions des sauvages
11 stupides, idiots, et que s'ils n'étaient pas là, nous
12 serions complètement ignorants.

13 Mais parce que j'étais métisse, dans leur
14 école, je devais en savoir un peu plus parce que j'ai du
15 sang blanc en moi. Alors, quand je faisais des bêtises, ils
16 m'utilisaient comme -- comme exemple et je devais
17 m'agenouiller devant la classe sur mes petits genoux à 6,
18 7 ans et tenir des livres en équilibre et ils mettaient
19 trois livres sur mes mains et le professeur faisait claquer
20 sa -- sa règle sur le bureau et je tremblais et mes
21 oreilles me faisaient mal et puis je pleurais et je disais
22 que je devais aller aux toilettes et tout ce qu'il faisait
23 c'était mettre la règle sous ma main et me dire que mes
24 mains n'étaient pas équilibrées. Alors, je devais aller
25 faire pipi et je devais aller faire caca et il ne me

1 laissait pas y aller, alors je restais à genoux devant la
2 classe dans mes excréments et mon urine toute la journée.
3 Toute la journée, j'étais un exemple.

4 À la fin de la journée, l'autobus partait et
5 j'étais à l'école. Alors, quand je rentrais à la maison,
6 mon beau-père nous battait parce que -- parce que nous
7 étions en sang et recouverts de caca et -- et nous -- alors
8 quand nous rentrions à la maison, nous étions battus. Et
9 personne ne nous souhaitait bonne nuit; personne ne nous
10 souhaitait une bonne journée; personne ne nous a jamais
11 réconfortés. Nous ne recevions jamais d'amour, pas une once
12 d'amour dans la maison de ma mère et de mon beau-père, mais
13 [Parents de famille d'accueil 1] nous aimaient vraiment,
14 vraiment. Alors, nous ne savions pas quoi faire.

15 Nous devions juste -- mon beau-père élevait
16 des chevaux de course, alors nous devions les dresser. Il
17 mettait ma sœur dessus et il tapait sur le cul du cheval et
18 si ma sœur tombait, il allait la relever pour la remettre
19 sur le cheval et il nous traitait de mauviettes si nous
20 n'arrivions pas à rester dessus. Nous devions rassembler
21 les chevaux, mettre une longue boîte en bois dessus, et
22 lancer du foin avec une fourche pour les chevaux. Nous
23 devions prendre soin des chevaux.

24 Et en même temps, mon beau-père se disputait
25 avec ma mère parce que ma mère n'arrêtait pas d'avoir des

1 enfants -- ma mère a eu quatorze enfants, deux couples de
2 jumeaux; le frère jumeau de mon grand frère est mort à sa
3 naissance.

4 Et le 2 septembre 1972, à 7 h du soir,
5 j'étais dans une voiture avec six personnes et un homme
6 caucasien nous a frappés et a tué toute ma famille et a
7 pris ma sœur, ma meilleure amie. Alors, il a tué ma sœur
8 Elizabeth Durocher, mon oncle Mike, mon cousin Michael, la
9 petite amie de mon oncle Victoria et son frère Arnold et
10 parce que j'avais quinze ans et que je ne savais rien au
11 tribunal sur la vitesse ou l'alcool et tout ça, le type
12 s'en est tiré.

13 Alors, revenons à la réserve. Alors là, à --
14 à un jeune âge, oh ma parole, alors c'est ce que -- c'est
15 ce que les prêtres et les religieuses nous faisaient quand
16 nous étions méchants au -- au pensionnat indien. Ils nous
17 emmenaient en bas jusqu'à cet appareil de chauffage. Ils me
18 l'ont fait. Et ils ont posé mes mains contre cette grosse -
19 - cette grosse panse de feu; c'était -- c'était un grand
20 incinérateur où ils -- où, en fait, ils brûlaient la
21 plupart des bébés que les femmes ont eus avec les prêtres.
22 Alors, simplement pour que vous le sachiez, ils étaient
23 brûlés là. Ma matante -- ma matante décédée me l'a dit,
24 [Tante 1]. Alors, ils posaient mes mains comme ça et -- et
25 ils rapprochaient mes mains et ils me disaient que c'était

1 ce à quoi ressemblait l'enfer si je ne respectais pas leurs
2 règles. Et puis, ils nous ramenaient en haut.

3 L'incinérateur et tout ça sont en bas des escaliers.

4 Et puis, c'était au rez-de-chaussée, de ce
5 côté, que nous mangions de la nourriture immonde. Ils nous
6 donnaient du gruau grumeleux, du lait en poudre grumeleux,
7 des biscuits pour chien; nous les appelions des biscuits
8 pour chien. Nous mangions toutes les bouillies qu'ils
9 préparaient.

10 Et parce que nous avons vécu dans une ferme
11 avant d'aller au pensionnat indien, nous avons des œufs
12 frais, du lait frais. Ma -- ma mère et mon père [Parents de
13 famille d'accueil 1] avaient tous les produits frais dans
14 leur -- dans leur ferme. Et là, nous allions au pensionnat
15 indien et je vous dis que je suis agenouillée à tenir mes
16 livres et à faire caca dans ma culotte parce que la
17 nourriture qu'ils nous proposaient nous donnait la
18 diarrhée, nous faisait vomir. Nous étions toujours
19 déshydratés. Nous avons toujours peur. Nous avons
20 toujours faim. J'avais faim.

21 Et parce que ma mère avait tellement
22 d'enfants chez elle et mon beau-père -- mon beau-père
23 mangeait toute la bonne nourriture. Je pense que les chiens
24 mangeaient mieux que nous. Nous avons les restes, et je
25 dis bien les restes.

1 Oui, la faim était un gros problème; la faim
2 et le manque d'amour. Lorsque quelqu'un ne vous offre pas
3 d'affection et -- ne vous aime pas, j'ai commencé à croire
4 les religieuses et les prêtres quand ils disaient que
5 j'étais une pécheresse, pour une raison quelconque, parce
6 que j'avais l'impression que nous ne faisons jamais rien
7 de bien.

8 J'ai une cicatrice sur l'œil gauche quand
9 j'ai couru pour sauver ma vie à l'école et je courais si
10 vite que quand j'ai tourné, j'ai heurté un mur en brique et
11 je me suis ouvert le crâne et je saignais abondamment. Et
12 tout ce qu'ils ont fait ce fut de m'emmener en haut dans le
13 -- sur -- dans le pensionnat indien parce que c'est là que
14 se trouvait l'école primaire et ils m'ont juste nettoyée,
15 m'ont relevée et m'ont renvoyée en classe et le jour
16 suivant, j'avais mal à la tête et je n'arrivais pas à
17 penser. Alors là, ils m'envoient au bureau pour que je
18 tende mes mains afin qu'ils m'attachent parce que je
19 n'arrivais pas à me concentrer à l'école, mais ils ne
20 savaient pas que j'étais dyslexique. Je faisais tout ce
21 qu'ils me disaient. Je n'arrivais pas -- je n'arrivais pas
22 à comprendre. Je n'y arrivais pas.

23 Ils me demandent de me tenir debout devant
24 ce tableau. M^{me} [Professeure], elle a été ma professeure
25 pendant quelques années parce que je me souviens de quand

1 elle était enceinte. Alors, je sais que j'ai été en 1^{re}
2 année pendant quelques années, peut-être en 2^e année quelque
3 deux ans, peut-être en 3^e année deux ans. Je sais que j'ai
4 été là-bas pendant au moins cinq ans. Alors, de toute
5 façon, M^{me} [Professeure] m'a demandé d'être debout au
6 tableau pour faire des fractions ou des mathématiques et
7 j'étais là debout et -- et cette règle n'arrêtait pas de
8 taper sur la table ou le bureau et je tremblais avec mon
9 stylo et puis je me suis évanouie. J'ai pensé qu'ils
10 m'avaient tuée. Alors, quand j'ai repris connaissance, ils
11 étaient tous sur le plancher et ils m'ont emmenée -- ils
12 m'ont portée jusqu'en haut dans la partie du pensionnat
13 indien et, à nouveau, tout ce que j'ai fait c'était rester
14 allongée sur le canapé.

15 Je dois également vous raconter ça : lorsque
16 les garçons mettaient du sperme sur ma culotte, les
17 religieuses nous emmenaient en haut dans le dortoir, dans
18 la partie des religieuses, et lorsque mes yeux se
19 fermaient, tout ce que je pouvais sentir en bas c'était le
20 froid et je ne sais pas s'il s'agissait de leurs doigts ou
21 quoi, mais je peux vous dire que la deuxième fois que j'ai
22 eu cette impression c'est lorsque le médecin a mis ce truc
23 en acier à l'intérieur de moi pour faire une -- culture de
24 femme. Alors, pour moi c'est la seule -- la seule chose à
25 laquelle je pourrais penser c'est qu'elles introduisaient

1 soit leurs doigts froids soit le truc en acier en moi. Je
2 ne sais pas ce qu'elles cherchaient. Puis, elles me
3 renvoyaient en classe et je devais juste, en quelque sorte,
4 revenir et -- et être normale, quelle que soit la
5 signification de normal.

6 J'ai -- j'ai un nombre considérable de
7 problèmes médicaux maintenant. J'ai beaucoup de problèmes
8 mentaux, comme énormément d'angoisses. J'ai -- j'ai des
9 problèmes liés à l'alimentation. J'ai -- j'ai essayé de me
10 suicider tellement de fois que je ne peux même pas compter
11 les cicatrices et les points sur mes poignets et mes bras.

12 Et -- et j'ai cinq enfants de cinq hommes
13 différents et je ne parle pas pour me vanter. Je vous dis
14 simplement que je ne savais pas comment faire mieux. La
15 religieuse -- le prêtre au pensionnat nous faisait venir,
16 ma sœur et moi, dans la cantine et toucher son pénis pour
17 avoir des bonbons. Alors, quand je ne voulais pas parce que
18 je ne voulais pas que ça sente, alors ma sœur prenait le
19 relais. C'était comme si -- c'était comme s'ils donnaient
20 le ton pour que je sache quoi faire quand j'avais dix ans
21 et que j'étais en train de faire du pouce sur la grande
22 route, lorsque les hommes me prenaient, des hommes
23 caucasiens, et voulaient avoir des rapports sexuels avec
24 moi, eh bien, finalement, j'ai appris à demander de
25 l'argent ou de la nourriture ou un logement ou quelque

1 chose parce que c'est ce que le prêtre nous avait appris
2 dans cette petite réserve du pensionnat indien. « Tu me
3 fais ça, je te donne ça. » Alors, ça a donné le ton pour
4 notre vie.

5 Ma sœur et moi avons appris à fuir à 11 ans
6 de l'école de Norquay. J'ai appris à fuir du pensionnat
7 indien.

8 À dix (10) ans, j'étais en train de
9 transporter du foin avec mon frère et mon beau-père nous
10 avait acheté des bottes en caoutchouc neuves. C'était en
11 été. Nous étions en train de jouer et j'aurais été tuée si
12 j'étais tombée sous la roue du chariot parce qu'il
13 s'agissait d'un gros chariot à foin et je -- ma botte s'est
14 accrochée, et elle était suspendue à l'envers. Mon frère et
15 moi étions en train de jouer, mon [Frère 2]. Alors là, nous
16 avons très peur parce que ma botte était déchirée et je
17 savais que mon beau-père allait nous tuer, alors nous avons
18 été dans la grange. Nous ne rentrions pas. Nous avons pris
19 -- nous occupions tout le fenil et nous étions là-bas et je
20 -- et ma grande sœur est sortie et nous étions en train de
21 pleurer et elle a dit : « Quel est le problème? » et j'ai
22 dit : « Regarde ma botte. [Beau-père] va vraiment nous le
23 faire payer. Je pense qu'il pourrait même essayer de nous
24 tuer parce qu'il s'agit de bottes toutes neuves. Tu sais
25 que nous ne sommes pas censés faire ça. Tu sais qu'on va y

1 avoir droit. »

2 Alors, ma sœur a dit : « Écoutez, je vais
3 rentrer et je vais occuper maman et [Beau-père] pendant une
4 heure ou deux. Tu prends [Frère 2] avec toi et vous allez -
5 - allez chez kokum. » Alors, kokum est ma grand-mère et
6 elle vit dans la réserve Key. J'étais à Keeseekoose. Alors,
7 j'ai mis mon petit frère sur mon dos à cause de sa jambe et
8 je l'ai porté. Je l'ai porté jusqu'en sécurité, dans la
9 maison de ma kokum à -- à pied. Nous avons marché au moins
10 sur la distance qui sépare Keeseekoose de Keys, environ 10
11 -- pour moi, j'aurais dit 100 miles quand j'étais enfant,
12 mais là, quand je rentre chez moi; c'est 10 miles environ.
13 Mais nous -- nous devions nous cacher. Nous avons traversé
14 le bois sur tout le trajet que suivait ma mère quand elle
15 fuyait mon beau-père, je suivais ses traces à travers la
16 rivière, là où nous ne pouvions pas descendre en voiture.
17 Nous nous cachions sous les ponceaux quand la police
18 passait et je ne voulais pas poser mon frère quand il était
19 fatigué. Cela vous montre combien je l'aimais. Alors, je le
20 mettais sur mon dos et je disais : « Allez, je peux te
21 porter. Cramponne-toi. Cramponne-toi. » Je lui disais :
22 « Cramponne-toi, je t'emmène chez kokum. Nous allons
23 arriver chez kokum et kokum va nous sauver. » Alors,
24 j'étais (inaudible). La maison de kokum est là-bas en haut
25 et nous traversons le champ et elle nous a vus arriver,

1 alors elle vient à notre rencontre. Et elle dit : « Qu'est-
2 ce qui se passe les enfants; pourquoi êtes-vous ici? » Nous
3 avons répondu : « Oh, nous avons fui [Beau-père]. Il va
4 nous tuer. » Elle dit -- elle dit : « Pourquoi? » J'ai
5 répondu : « Eh bien, parce que ma botte en caoutchouc est
6 déchirée. » « Enlève ces bottes en caoutchouc. Qu'est-ce
7 qui ne va pas avec votre beau-père? Qu'est-ce qui ne va pas
8 avec votre [Beau-père]? Enlève ça. » Et ma kokum les a
9 jetées dans le bois. Elle a dit : « Tu marches pieds nus.
10 On ne porte pas de bottes en caoutchouc l'été. »

11 Que -- alors -- alors, quand ma mère et mon
12 beau-père sont venus nous chercher, ma kokum a dit : « Non
13 [Beau-père], tu as battu ces enfants de manière insensée. »
14 Alors, ma kokum ne nous a pas laissés rentrer à la maison,
15 mais finalement nous sommes rentrés et puis, d'une manière
16 ou d'une autre, mon -- mon petit frère a fini par aller
17 dans un foyer d'accueil dans la réserve, la réserve
18 Keeseekoose. Je -- je suis rentrée par la porte d'entrée de
19 la maison de ma mère et je pense que je suis sortie par
20 l'arrière. Tant bien que mal, je suis revenue dans la
21 réserve de ma kokum et je ne voulais pas partir. Et puis un
22 jour, quand j'avais 11 ans, ma sœur et moi -- je ne sais
23 pas comment, elle est venue chez ma kokum et elle -- et
24 nous étions à l'école de Norquay et quand nous montions
25 dans l'autobus à Keys pour aller à l'école de Norquay --

1 tout d'abord, il y avait trois réserves : Coté, Keeseekoose
2 et Keys, mais mes frères et sœurs et moi étions à la
3 disposition de tous et si quelqu'un voulait nous violer,
4 nous agresser sexuellement, nous torturer, nous sodomiser
5 parce que nous étions des enfants métis sur tout ce
6 territoire autochtone, ils se moquaient de nous et
7 disaient : « À qui allez-vous le dire? Qui va vous écouter?
8 C'est notre territoire. C'est notre peuple. Votre place
9 n'est même pas ici. » Et ils ont dit des choses pires que
10 ça. Alors, ça a donné le ton qu'il n'y avait aucun endroit
11 où nous pouvions nous réfugier pour demander de l'aide. Il
12 n'y avait personne sur qui nous pouvions compter, alors
13 nous devons seulement compter sur nous-mêmes.

14 Alors, ma sœur et moi avons imaginé un petit
15 -- un petit quelque chose à l'école de Norquay. C'est --
16 c'est après l'école primaire; là, nous allons à l'école de
17 Norquay, qui correspond à la réserve de ma kokum, Keys,
18 mais les enfants n'arrêtaient pas de nous battre dans
19 l'autobus et alors, ma sœur et moi -- excusez-moi, ma sœur
20 et moi étions à l'école. Nous -- nous avons dit : « OK,
21 quand nous arrivons à l'école, nous laissons tout le monde
22 rentrer en courant dans l'école et nous allons sur la voie
23 ferrée. » Et -- et sur la voie ferrée, nous marchions en
24 nous tenant la main parce que personne n'allait venir nous
25 chercher sur la voie ferrée. C'était très loin de la grande

1 route, mais elle nous a emmenées jusqu'à la grande route.
2 Alors, ça part de Norquay, puis tu traverses Hyas; tu
3 traverses Stenen et puis tu rencontres la route principale.
4 Alors, nous avons marché tout le long de la voie ferrée et
5 -- et là, je garde toujours -- une place particulière pour
6 ça parce que ma sœur et moi avons pu nous tenir la main et
7 chanter toutes nos chansons préférées et l'une de nos
8 chansons préférées que nous chantions tandis que nous
9 marchions sur la voie ferrée était « Suspicious Minds »
10 d'Elvis Presley.

11 Alors, quand je vais au karaoké maintenant,
12 quand j'y vais avec mes enfants, je chante ça pour ma sœur
13 et je chante aussi cette chanson « Oh Where Oh Where Can My
14 Baby Be ». Je chante celle-là pour ma sœur. Elle était ma -
15 - elle était tout pour moi. Elle était tout pour moi.
16 Chaque fois que j'avais des problèmes, ma sœur et moi
17 étions étroitement liées.

18 Alors à 11 ans, nous nous sommes enfuies
19 jusqu'à Yorkton et puis je suis allée chez -- chez [Mère de
20 famille d'accueil 1] -- désolée, excusez-moi, je
21 recommence. Je suis allée chez [Mère de famille d'accueil
22 2] -- je suis allée chez elle -- dans son foyer d'accueil
23 et il y avait des garçons qui attendaient que tout le monde
24 s'endorme pour venir me voir dans mon lit superposé du haut
25 et m'agresser sexuellement et il y avait deux garçons sur

1 moi. L'un était en bas au niveau de mon entrejambe et
2 l'autre était sur ma partie supérieure. À ce moment-là,
3 j'étais déjà devenue une jeune fille; j'avais 12 ans.

4 Et alors -- et alors cet homme -- ce -- ces
5 gens nous ont proposé d'aller à une fête et j'avais un peu,
6 une sorte de petit ami et j'étais si contente de sortir de
7 Yorkton et -- et de notre -- ma maison pour aller à une
8 fête, alors nous sommes partis de Yorkton, vers l'est. Je
9 ne me souviens pas de la ville. Je pensais que c'était
10 Selkirk; je me suis peut-être trompée. Mais, de toute
11 façon, nous sommes allés à cette fête et quand nous allions
12 partir, l'homme dans cette maison m'a gardée. Il a demandé
13 à tout le monde de sortir. Et j'ai dit : « Non, je veux
14 m'en aller avec mon petit ami. » Il a dit : « Reste. » Et
15 il y avait juste quelque chose en lui, je suis restée et il
16 m'a enlevée dans le bois pendant six mois. J'avais 12 ans.
17 Il m'a sodomisée. Il m'a torturée. Il m'a électrocutée avec
18 des petites choses sur mes mamelons. Il m'a gardée avec un
19 -- avec un couteau de boucher. Il m'a fait tout ce qu'il
20 voulait pendant six mois et je ne pouvais rien faire parce
21 qu'il -- il avait un couteau de boucher et il était posé
22 sur la table et il disait : « Si je te trouve, je te
23 découperai et les animaux te mangeront, alors personne ne
24 te retrouvera. » Alors, je l'ai écouté. Je suis restée.

25 Là, c'est au printemps, alors au bout d'un

1 moment, l'automne a commencé à arriver; nous devions gagner
2 de l'argent pour manger, alors nous sommes allés cueillir
3 des bleuets à Bowsman, au Manitoba. Alors, il me gardait
4 dans le bois près de Bowsman, au Manitoba. Et tous les
5 bleuets sont par terre, alors on doit ramper, alors il a
6 suggéré -- il m'a ordonné d'avoir le regard rivé au sol.
7 Mais, bien entendu, je me sentais seule, alors je regardais
8 les gens et devant moi se trouvait la sœur de ma kokum et
9 nous l'appelions [Sœur de kokum]. Et je -- je ne lui ai pas
10 parlé; nous avons seulement échangé un regard et puis il
11 l'a vu et il m'a dit de ramener mon cul par terre et de
12 continuer de cueillir des bleuets.

13 Mais vous savez quoi? En regardant dans ses
14 yeux, j'ai eu une lueur d'espoir, l'espoir que j'allais
15 être capable -- d'une manière ou d'une autre, je savais que
16 je pouvais -- que -- que je n'étais pas seule dans le bois,
17 que ma famille -- parce qu'il me gardait et je pensais
18 qu'il n'y avait personne autour. Il me gardait dans une
19 solitude et un isolement complets, une petite -- petite
20 cabane avec juste un poêle à bois à l'intérieur. Tout était
21 dans une seule pièce. Alors, quand il partait pour faire
22 quelque chose, tout ce qu'il avait à faire c'était poser le
23 couteau sur la table et je ne bougeais pas.

24 Alors là, quand nous étions en train de
25 cueillir des bleuets et que j'ai vu la sœur de ma kokum,

1 c'était le début de l'automne. Après la saison des bleuets,
2 il a commencé à faire de plus en plus froid, alors j'ai
3 commencé à le supplier : « S'il te plaît, emmène-moi dans
4 la réserve de ma kokum, dans la maison de ma kokum; je
5 récupérerai mes vêtements d'hiver et je ressortirai tout de
6 suite. »

7 Là, c'est une fille de 12 ans qui supplie
8 pour rester en vie. « S'il te plaît, emmène-moi chez ma
9 kokum. Je récupérerai mes vêtements et je ressortirai tout
10 de suite. » Ça -- ça a duré pendant, je pense que c'était
11 un mois environ que j'ai continué -- et il faisait de plus
12 en plus froid. Alors là, je me tiens comme ça derrière --
13 dans cette maison -- un poêle et je me brûle les fesses.
14 J'ai eu une cloque là. Alors, mon (inaudible), il a compris
15 cette fois que j'avais besoin de vêtements d'hiver. Alors,
16 il n'arrêtait pas de me dire -- j'ai finalement réussi à le
17 persuader et sur le trajet, il appuyait avec son couteau de
18 boucher sur mes côtes -- il conduisait -- il n'arrêtait pas
19 de l'enfoncer, en me disant : « Souviens-toi de ce que je
20 t'ai dit dans le bois, que si je -- si je t'attrape et que
21 je te découpe, les animaux vont te manger. Ils ne vont
22 jamais te retrouver. » Eh bien, il n'arrêtait pas
23 d'utiliser ce -- en disant que c'était ce qu'il allait
24 faire dans la maison de ma kokum si je ne ressortais pas.
25 Il allait rentrer et tuer tout le monde. Je répétais : « Je

1 comprends. Je vais le faire. »

2 Et j'avais l'impression que -- au fur et à
3 mesure qu'il avançait, j'avais de plus en plus d'espoir.
4 Tandis que nous avancions en direction de la maison de ma
5 kokum, du Manitoba à la Saskatchewan, je ne savais même pas
6 où je me trouvais. Tout ce que je savais c'était que nous
7 étions dans sa voiture et que nous avancions. Ça m'a donné
8 de l'espoir. Je répétais : « Je te le promets. Je te le
9 promets. Je le ferai. Je ressortirai, honnêtement. Je le
10 ferai. Je ressortirai. Je vais juste récupérer mes
11 vêtements. Je ressortirai. » Et bien sûr, il m'a pris et de
12 plus en plus près, ce couteau s'enfonçait plus profondément
13 dans mes côtes et il répétait : « Souviens-toi. Souviens-
14 toi. » Alors, j'ai dit : « Oui. » Alors, j'ai sauté de la
15 voiture, j'ai couru dans la maison de ma kokum, et mon
16 mushum est sorti et a armé son fusil et ce type est parti
17 dans sa voiture. Et personne ne m'a jamais demandé : « Qui
18 t'a enlevée? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Pouvons-nous
19 prendre soin de toi? Devrais-tu consulter? » Non.

20 Et lorsque ma sœur est morte en 1972 et
21 qu'ils étaient six dans la voiture et que je suis la seule
22 à avoir survécu, personne n'a jamais demandé si j'avais
23 besoin de consulter. Jamais -- personne n'a jamais demandé,
24 alors j'ai dû prendre soin de moi.

25 En tant que jeune fille dans la réserve --

1 j'ai dû prendre un peu de recul -- afin de supprimer la
2 douleur des agressions du pensionnat indien et des
3 agressions de mon beau-père et de ma mère, nous avons
4 commencé à renifler et ça s'appelait sniffer. Nous -- tout
5 d'abord, nous avons reniflé de l'essence de vieilles
6 voitures. Puis, nous avons commencé à trouver de la colle à
7 l'école; nous avons commencé à renifler de la colle, puis
8 c'était du dissolvant, puis c'était de la colle à bois, de
9 la colle pour avion, du diluant à peinture. Tout -- alors,
10 pouvez-vous imaginer à sept ans ces petits enfants qui se
11 promènent dans la réserve avec -- ce qu'ils utilisent pour
12 transporter l'essence, tout ça à proximité -- était à
13 proximité de nos bouches parce que nous étions tous en
14 train de sniffer des vieilles voitures. Nous en prenions
15 tous une chacun parce qu'ils entassaient les voitures dans
16 la réserve, le parc à ferrailles, hein. Alors, nous allions
17 là-bas. « Oh, nous devrions rentrer à la maison. Nous
18 allons avoir des ennuis. » Et puis nous étions battus parce
19 que nous avions -- je ne sais pas comment il est possible
20 qu'ils n'aient jamais senti l'essence.

21 Alors, c'était de cette manière que nous
22 atténuions la douleur liée au fait que ma mère et lui
23 faisaient autant la fête et les hommes nous agressaient.
24 Quiconque se trouvait dans la maison pour une fête nous --
25 nous réveillait, moi et ma sœur, et nous devions partager

1 des viols, alors une nuit, ma sœur prenait le relais et
2 puis la nuit suivante, c'était moi. Et puis parfois, ma --
3 ma sœur disait : « Oh, c'est ma petite sœur; laissez-la
4 tranquille. Je -- je le ferai ce soir. Je me ferai violer
5 ce soir. »

6 Comment peut-on -- alors j'ai perdu ma sœur
7 quand j'avais 15 ans. Je n'avais personne qui comprenait ce
8 que je traversais. Je n'avais personne pour me sauver. Je
9 n'avais aucune ombre à suivre.

10 Alors à 14 ans, quelqu'un m'a emmenée à -- à
11 Storm River, au Manitoba, ce type de la réserve, et il
12 avait une femme qui était -- et il m'a emmenée au Manitoba
13 à Storm River et il me gardait dans la maison et puis quand
14 cette femme est arrivée; il m'a mise dehors, alors j'ai dû
15 aller vivre sous le pont toute seule à Storm River, au
16 Manitoba. Et puis la -- la sœur de mon frère m'a proposé
17 d'aller boire avec eux sur la voie ferrée à Storm River, au
18 Manitoba et parce que je -- je ne connaissais personne,
19 j'ai dit : « Oui. » Et alors j'y suis allée et parce que je
20 rigolais et que je plaisantais avec son petit ami, elle est
21 devenue jalouse et lorsque nous -- lorsque je suis allée
22 faire pipi derrière les -- les wagons couverts -- parce que
23 nous étions sur la voie ferrée -- quand ma culotte était
24 baissée, elle m'a sauté dessus et elle a sorti la bouteille
25 de bière de sa manche et elle m'a frappée, tellement

1 frappée qu'elle a démoli mon visage et elle m'a laissée là
2 et elle et son petit ami sont partis.

3 Et parce que j'étais sous le pont, j'allais
4 à ce restaurant chaque jour et je m'asseyais dehors et les
5 gens me donnaient ce qu'ils voulaient. Je ne savais pas
6 comment mendier ou quêter; je m'asseyais juste là. Et puis
7 ce vieil homme est sorti et il était très gentil avec moi,
8 mais je pensais qu'il allait m'agresser sexuellement. C'est
9 de cette manière que mon cerveau fonctionnait. Je disais :
10 « Non merci, je n'ai pas besoin d'aide. » Il disait : « Je
11 peux te ramener chez moi et prendre soin de toi. » Je
12 répondais : « Non, non, non, non. » Alors, au bout de
13 quelques jours, c'est comme un vieux chien; tu les malmènes
14 suffisamment et tu commences à leur donner de la
15 nourriture, ils -- ils viennent te voir. Eh bien, il m'a
16 nourrie et il m'a parlé gentiment, il a dit qu'il allait
17 prendre soin de mon visage parce que j'avais -- j'avais
18 juste des petites coupures. Mon visage était comme une --
19 une poêle plate qui a gonflé. Elle avait cassé tous les os
20 de mon nez et s'était acharnée sur mon visage avec une
21 bouteille de bière et partout sur ma tête. Alors j'ai --
22 j'ai finalement dit oui à ce vieil homme. J'ai dit oui. Et
23 je me suis assise sur un canapé -- sur un fauteuil dans sa
24 maison parce que je ne connaissais pas ses intentions.
25 Alors, je me suis assise là et il a vu que j'avais très

1 peur. Il a dit : « Oh, non, tu -- ce canapé est le tien. Ma
2 chambre est là-bas. C'est ton espace privé. Je voudrais
3 m'occuper de ton nez afin que tu ne t'étouffes pas la nuit
4 à cause de la morve, de la fermeture cassée. » Et il m'a
5 demandé de m'appuyer contre un coussin et de respirer par
6 la bouche et il a pris soin de moi. Et lorsque le
7 gonflement a diminué et mes yeux au beurre noir ont
8 disparu, il m'a donné un ticket d'autobus pour le Greyhound
9 et il m'a renvoyée chez moi.

10 Et il était extrêmement rare que des gens
11 soient gentils avec moi sans vouloir de rapport sexuel ou -
12 - ou m'utiliser d'une manière qui les intéresse, sans que
13 je sois obligée de payer. Alors, je dois remercier ce --
14 dans mes prières, je remercie cet homme de s'être occupé de
15 moi.

16 Alors, à 15 ans, j'ai perdu ma sœur et puis
17 j'étais perdue et j'étais toute seule. J'errais comme une -
18 - comme une -- âme en peine. J'ai juste -- j'étais toujours
19 toute seule. Tant que j'étais seule, je -- je n'avais pas
20 d'ennuis. Dès que je levais les yeux vers quelqu'un, ils --
21 eh bien, ils profitaient de moi parce que j'étais discrète.
22 J'étais timide.

23 Au pensionnat indien, on n'avait pas le
24 droit de regarder les prêtres et les religieuses quand ils
25 nous parlaient. On devait regarder par terre. On devait

1 regarder leurs chaussures. Alors, toute ma vie, lorsque les
2 gens me parlaient, je haussais simplement les épaules et --
3 et c'était ma manière de communiquer, juste m'asseoir là.
4 Tu dis -- si je -- si on me posait des questions et je
5 disais « oui » ou -- ou -- c'était tout; « oui », « non »
6 ou « je ne sais pas ».

7 Alors, toute ma vie, j'étais très, très,
8 très -- les gens pouvaient profiter de moi parce que je ne
9 -- je ne savais rien. À l'école, j'étais analphabète.
10 Durant toute mon éducation au pensionnat indien, je n'ai
11 rien appris parce que j'étais dyslexique. J'ai tout entendu
12 à l'envers. J'écrivais tout à l'envers. Mes chiffres
13 étaient à l'envers. Je suis toujours comme ça, même adulte.
14 Je suis une jeune de 60 ans. Je suis mère. Je suis grand-
15 mère. Je suis arrière-grand-mère et je suis toujours
16 dyslexique.

17 À 26 ans, je -- ma fille de six ans était en
18 1^{re} année; je n'arrivais même pas à faire ses exercices de
19 mathématiques. Je n'arrivais même pas à les lire. Je
20 pouvais -- j'arrivais à faire les opérations, mais je
21 n'arrivais pas à faire les problèmes écrits. Alors j'ai
22 dit : « D'accord, je vais retourner à l'école. » Je ne
23 savais pas comment remplir un relevé bancaire; je ne
24 connaissais pas le crédit et le débit. Alors, je suis
25 retournée à l'école, au campus King Edward. J'avais 26 ans

1 et j'étais au niveau soit de 2^e, de 3^e ou de 4^e année. Cela
2 m'a pris 16 ans pour obtenir ma 12^e année et vous savez
3 quoi? Je l'ai fait afin d'avoir la sensation de faire
4 partie de la société et que les gens arrêtent de me
5 considérer comme une indienne stupide. J'ai juste -- vous
6 ne trouverez jamais une perle ni une plume ni aucune sorte
7 de truc autochtone sur moi parce que -- parce que les trois
8 réserves ont chassé l'indien de moi à force de coups. Et --
9 et en ville, ils ont chassé l'homme blanc de moi à force de
10 coups. Alors, je ne savais pas où aller. J'étais une âme en
11 peine lorsque ma sœur Elizabeth est morte. Je n'avais
12 personne pour m'indiquer la direction à suivre.

13 Alors, des foyers d'accueil de Yorkton, nous
14 sommes allées à Regina -- Regina. Ma sœur et moi, d'une
15 manière ou d'une autre, on se rencontrait. Elle m'emmenait
16 la nuit quand elle faisait des passes et elle me mettait
17 dans la voiture et elle me disait : « Ne fais jamais ça. Je
18 le fais pour que nous puissions manger et dormir. » Mais
19 quand elle est morte, tout ce que je savais faire c'était
20 me vendre, me vendre tout le temps et m'offrir de la
21 manière qu'ils souhaitent pour que je puisse manger et
22 dormir. Je devais mettre des vêtements sur mon corps.

23 Il y a un type qui m'a promis -- dans la
24 vallée de Fort Qu'Appelle à Ice Capades au milieu de
25 l'hiver, il m'a promis que si je revenais au milieu de

1 l'hiver, je pourrais rester chez lui. Alors, ma kokum m'a
2 laissée sur le chemin vers Regina et il n'est pas venu à ma
3 rencontre. Et c'est Ice Capades, ils font des sculptures de
4 glace sur le lac; ils pêchent sur la glace et j'erre dans
5 la vallée de Fort Qu'Appelle et je n'arrivais pas à trouver
6 cet homme et j'ai erré toute la nuit. J'étais gelée,
7 j'avais froid et j'ai trouvé cette église et j'ai trouvé
8 une boîte en carton, alors c'est sur ça que je me suis
9 installée. Je ne sais pas comment j'ai réussi à rester en
10 vie. Le matin, à la gare routière, mes orteils et mes --
11 mes mains étaient si gelées, je n'arrivais pas à remonter
12 ma culotte aux toilettes. Alors, quand je me suis assise au
13 restaurant, cette femme qui m'a vue la nuit auparavant
14 n'arrêtait pas de m'offrir du café gratuit. Je n'avais pas
15 d'argent. J'avais juste un ticket d'autobus. Alors, je suis
16 rentrée à la maison et je suis allée dans la maison de ma
17 kokum et mon mushum était -- et les hommes avaient des
18 rapports sexuels avec moi comme ils le voulaient.

19 Alors, quand je suis allée -- j'ai fui
20 jusqu'à la maison de ma kokum, mon mushum et mes oncles
21 m'agressaient sexuellement, mais ma kokum ne me battait
22 pas. Et alors qu'ils m'agressaient sexuellement, ils
23 disaient qu'ils m'aimaient. Ils disaient qu'ils m'aimaient.
24 Ils disaient : « Ne le dis pas à kokum, parce que sinon,
25 kokum ne voudra pas que tu reviennes. » Je ne le disais pas

1 à ma kokum parce que je voulais pouvoir continuer à aller
2 chez elle parce qu'elle m'aimait. Elle -- elle m'aimait.

3 **MME KERRIE REAY** : Voulez-vous faire une
4 pause?

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, parce que
6 sinon je vais me perdre. J'ai juste besoin de vous dire
7 tout ce dont je me souviens.

8 **MME KERRIE REAY** : Oui, d'accord.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors à
10 17 ans, je suis -- à 16 ans, je suis tombée enceinte. Ma
11 mère a décidé de me tabasser et de me traiter de pute, de
12 salope et de bonne à rien. Alors, j'ai reçu une raclée de
13 la part de ma mère. Nous nous sommes disputées et on n'a
14 pas le droit de se battre avec ses parents ou de répondre.
15 Alors tout ce que j'ai fait, ce fut remplir ma petite
16 valise, enceinte, et j'ai marché jusqu'à la maison de ma
17 kokum, mais cette fois je savais comment faire du pouce sur
18 l'autoroute. Je n'ai pas eu besoin de marcher sur le -- le
19 trajet que j'avais suivi avec mon frère. Cette fois-ci, je
20 pouvais faire du pouce sur la route. Alors, je suis allée,
21 enceinte, chez ma kokum. Elle ne m'a même pas mise dehors.
22 « Voici un lit. Voici une chambre. »

23 Mais ma mère, hé, elle m'a battue cette
24 nuit-là. Elle a dit : « Tu es juste une maudite
25 (inaudible). Dans cet accident de voiture, tu aurais -- tu

1 aurais dû mourir à la place -- tu aurais dû mourir à la
2 place de ta sœur Elizabeth parce que je l'aimais plus que
3 toi. » Alors, j'ai quitté la maison de ma mère, et ma mère
4 et moi ne nous sommes jamais réconciliées, jamais. Je suis
5 tombée enceinte cinq fois de cinq hommes différents. Ma
6 mère ne voulait même pas me donner un cent, pas un
7 (inaudible), pas une couche, rien. Elle disait : « Assume
8 les maudites conséquences de ce que tu as fait. »

9 Alors, quand j'étais à PA (phonétique) avec
10 mon premier enfant et que j'étais enceinte de huit mois et
11 que son père a décidé de me donner des coups de pied parce
12 qu'il essayait d'avoir des rapports sexuels avec une autre
13 fille, eh bien, il a -- il m'a jetée au sol et il m'a
14 frappée à coups de pied et j'essayais seulement de sauver
15 mon bébé. Je disais : « [Partenaire 1], arrête. Tu vas tuer
16 notre bébé. Tu veux tuer notre bébé? » Alors, il a dit :
17 « Ah, crisse le camp » et il m'a frappée avec son pied.
18 Alors, j'ai dû rentrer à la maison, deux miles jusqu'à
19 cette maison, enceinte, blessée. J'ai dû panser mes propres
20 plaies, me relever, porter mon bébé dans mon ventre, et
21 marcher. Alors, j'ai téléphoné à ma mère et j'ai dit :
22 « Maman, [Partenaire 1] fait ça. » « Ah, assume les
23 maudites conséquences de ce que tu as fait. » J'ai
24 téléphoné à ma kokum. J'ai dit : « Kokum, [Partenaire 1] va
25 me tuer, moi et [Fils 1]. » « Va tout de suite à la gare

1 routière, ma fille. Il y a un ticket d'autobus là-bas pour
2 toi. » Ma kokum m'a toujours sauvé la vie. Elle a toujours
3 sauvé ma vie. Elle était toujours là pour moi. Alors, je
4 suis montée dans l'autobus et je suis rentrée à la maison.

5 Là, quand je suis revenue à la maison
6 enceinte, tout le monde dans la réserve me regardait. Tous
7 mes agresseurs, ils ne savaient pas qui m'avait mise
8 enceinte, mais aucun d'entre eux ne l'avait fait. Je suis
9 tombée enceinte d'un métis de PA quand je travaillais dans
10 les fermes maraîchères d'Alberta. Alors, ce n'était pas
11 eux, mais ils se sentaient tous suffisamment coupables pour
12 arrêter de m'agresser sexuellement, alors c'est de cette
13 manière que les agressions sexuelles se sont arrêtées,
14 parce que je suis tombée enceinte.

15 Mais, à partir de ce moment-là, le père des
16 enfants me battait. J'étais une indienne stupide. Et puis
17 j'ai pensé : « Eh bien, c'est un Métis; je vais arrêter. »
18 Alors, je suis allée avec des hommes blancs, mais j'étais
19 juste une indienne stupide pour eux et juste une petite
20 squaw qui ne savait rien et s'ils n'avaient pas été là,
21 j'aurais pu être quelqu'un. Alors, mes cheveux étaient si
22 longs, jusqu'à mes fesses et ils me prenaient et les
23 coupaient et leur faisaient une permanente. J'étais comme
24 une petite marionnette. Je faisais tout ce qu'ils
25 voulaien. Je n'avais -- je n'avais pas de voix. Je n'avais

1 pas -- rien.

2 Alors, j'ai vécu à Kitsilano avec le père de
3 ma petite fille et -- et il était si affectueux avec
4 [Fille 1] jusqu'à ce que -- j'aie [Fille 2] et puis tout
5 d'un coup il aimait [Fille 2] et battait ma petite
6 [Fille 1]. Alors, je suis rentrée à la maison un jour après
7 avoir magasiné avec [Fille 2] et ma [Fille 1] a dit : « Oh,
8 papa m'a donné un coup de pied sur la jambe. » Alors, j'ai
9 regardé et il y avait un gros bleu, alors j'ai craqué. Je
10 l'ai frappé si fort et il faisait un peu plus de six pieds,
11 mais je ne pouvais atteindre que cette partie. Je l'ai
12 envoyé à l'hôpital parce que je ne pouvais pas m'arrêter de
13 lui donner des coups de poing pour avoir frappé ma petite
14 fille. Alors, il a pris le téléphone et il l'a enroulé
15 autour de mon cou et il m'a fait perdre connaissance et il
16 m'a emmenée à -- et tout ça devant mes deux bébés -- et il
17 m'a à nouveau fait perdre connaissance. Il l'avait enroulé
18 autour de mon cou. Il disait : « Tu ne vas pas crissé ton
19 camp d'icitte. Tu ne vas nulle part. »

20 Et finalement, lorsque j'ai enlevé le
21 cordon, j'ai dit : « Écoute-moi [Partenaire 2], tu peux me
22 tuer, mais arrête de me torturer. Arrête juste de me
23 torturer. Tue-moi, qu'on en finisse, ou laisse-moi
24 tranquille. » Alors, il m'a relevée du sol comme ça et il a
25 dit : « Crisse ton camp. » Il m'a jetée, littéralement, sur

1 le patio et m'a ouvert le crâne et je saignais et ma petite
2 fille, [Fille 1], était debout dans une grande quantité de
3 neige et on était en février. Elle a dit : « Maman, je
4 pense que nous devrions partir. Papa ne nous aime plus. »
5 Alors, je suis rentrée et j'ai dit : « [Partenaire 2], il
6 faut que j'utilise le téléphone. Je dois appeler la police.
7 J'ai besoin d'aide pour partir d'ici. » Alors, avant que la
8 police n'arrive, il m'a mise dans la douche; il m'a douchée
9 entièrement, a changé mes vêtements, et j'avais 23 ans. Et
10 nous avons attendu la venue de la police et ils sont
11 arrivés avec les travailleurs sociaux. Et puis les
12 policiers ont posé des questions, mais j'avais si peur à ce
13 moment-là, j'ai dit : « Écoutez-moi, emmenez-moi, emmenez-
14 moi avec mes bébés. Faites-moi sortir d'ici. Je ne veux pas
15 de couches ni de lait; emmenez-moi avec mes bébés. » Et
16 puis j'ai fini à Powell Place dans le centre-ville de
17 Vancouver et j'ai élevé toute seule mes trois enfants à
18 Vancouver.

19 Et puis j'ai eu un autre fils après -- après
20 [Fille 2] à Kitsilano, mais j'avais déménagé à Edmonton. Et
21 puis je l'ai eu à 29 ans à l'hôpital Charles Camsell
22 d'Edmonton et j'ai découvert aujourd'hui que ce médecin
23 avait ligaturé mes trompes sans me demander : « Oh, vous
24 n'avez que 29 ans; et si vous aviez envie de vous marier et
25 d'avoir d'autres bébés plus tard? » Non, il a brûlé mes --

1 mes trompes. Je ne pourrais jamais le défaire. Je ne le
2 savais pas à cette époque. Il -- il a brûlé mes trompes et
3 je ne pourrais pas avoir d'autre enfant et puis j'ai appris
4 plus tard que l'hôpital Charles Camsell a été fermé parce
5 que ce médecin là-bas a été accusé de -- excusez-moi, je
6 vais vomir; il a été accusé de -- je vais vomir.

7 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Elle est
8 vraiment malade.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Désolée.

10 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Ne vous
11 excusez pas. Ne vous excusez pas.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, j'ai
13 découvert -- j'ai appris par le biais de ces femmes à
14 Edmonton dans les nouvelles que ce médecin qui avait
15 ligaturé mes trompes avait littéralement stérilisé beaucoup
16 de filles autochtones contre leur gré et c'est lui qui a
17 ligaturé mes trompes.

18 Alors quand il a -- là, en plus du fait que
19 quelqu'un a pris ma virginité au pensionnat indien, après
20 avoir été violée et agressée sexuellement, après n'avoir
21 jamais -- comme à l'Église catholique romaine, tu dois être
22 pure. Tu dois être vierge quand tu te maries. Tu dois te
23 marier avant d'avoir des enfants, sinon l'église ne veut
24 pas de toi parce que tu es maintenant rejetée. Alors, je me
25 suis toujours sentie sale.

1 Maintenant, j'ai perdu le fil de mes
2 pensées.

3 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Vos trompes.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh, alors
5 quand mes trompes ont été ligaturées, je me suis sentie
6 perdue. Chaque fois que je rencontrais un homme très gentil
7 qui m'aimait et voulait avoir un bébé, je devais le laisser
8 partir. Je devais le laisser partir parce que je ne pouvais
9 pas avoir d'enfant. Alors, j'ai laissé partir beaucoup
10 d'hommes bons dans ma vie et j'ai gardé tous les mauvais.

11 Mais j'ai élevé mes trois enfants, seule à
12 Vancouver. Je buvais. J'ai eu tellement de rapports sexuels
13 avec tellement d'hommes différents parce que je pensais que
14 chaque fois qu'ils couchaient avec moi, ils m'aimaient et
15 saprستي, j'avais soif d'amour. Même si j'avais des
16 enfants, c'est comme si -- comme si j'étais vide. C'était
17 comme si j'étais vide. Je mangeais et je vomissais et je
18 mangeais et je vomissais et je mangeais et je vomissais et
19 je l'ai imposé à ma fille. J'étais debout toute la nuit.
20 J'étais debout toute la nuit. Toutes les heures, je fumais
21 une cigarette parce que nous étions tellement agressées
22 sexuellement, presque toutes les heures, quand j'étais
23 enfant que je ne pouvais pas -- j'avais des problèmes de
24 sommeil, j'avais des troubles alimentaires. J'avais des
25 problèmes de confiance.

1 J'ai beaucoup d'anxiété aujourd'hui. Je vois
2 encore une femme chaque semaine aujourd'hui. J'ai besoin de
3 m'aimer. J'ai été seule pendant 10 ans, mais je ne me sens
4 pas seule. J'arrive finalement à savoir qui je suis en tant
5 qu'être humain parce qu'ils m'avaient tout enlevé à force
6 de coups quand j'étais enfant. Ils ont chassé la femme en
7 moi à force de coups. Ils ont chassé l'indien en moi à
8 force de coups. Ils ont chassé l'homme blanc en moi à force
9 de coups. Je ne sais pas ce qu'ils auraient pu m'enlever
10 d'autre. Mais j'étais tellement vide toute ma vie; je ne
11 faisais même pas confiance à mon propre peuple. Tu ne me
12 verras jamais avec un homme autochtone. Tu ne me verras
13 jamais avec un homme autochtone ou métis, jamais. J'ai même
14 des problèmes avec les personnes blanches. J'aime en fait
15 les personnes noires parce qu'elles ne portent pas de
16 jugement. Elles ne me dénigrent jamais. Mais je suis juste
17 en train d'apprendre à remplir ce vide.

18 Une fois, quelqu'un m'a demandé si j'étais
19 spirituelle. J'ai répondu : « Non », parce que je pensais
20 que cela voulait dire Dieu. Et elle a dit : « Non, non, pas
21 la Bible. Pas Dieu. Pas l'Église. » J'étais tellement
22 paniquée. Elle a continué : « Non Elaine, spirituelle. »
23 Spirituelle, je ne savais pas ce que ça voulait dire. Je
24 pensais que ça voulait dire qu'il fallait se mettre à
25 genoux et commencer à prier ce Dieu. Je ne voulais pas

1 aller là. Je ne savais même pas que je pouvais prier sans
2 prier ce Dieu. Je ne le savais pas. Je ne le savais pas --
3 je n'ai appris à prier qu'il y a quelques années -- que je
4 pouvais prier ce Créateur que j'ai -- que j'ai créé. J'ai
5 créé mon propre Créateur.

6 J'ai des problèmes de santé. Je suis en
7 incapacité permanente aujourd'hui à cause de problèmes
8 mentaux, à cause de problèmes d'accoutumance, à cause de
9 problèmes d'alcool, à cause de mon autoviolence.

10 J'ai dû demander pardon à mes enfants. Je
11 vais maintenant vous dire qu'il y a bien une chose que je
12 n'ai jamais faite c'est agresser sexuellement mes enfants.
13 Je n'ai jamais imposé ça à mes enfants. J'ai en effet eu la
14 main lourde avec eux, mais quand j'ai vu que je leur
15 faisais mal avec les gifles, j'ai commencé à utiliser une
16 cuillère en bois et puis, finalement, j'ai arrêté
17 complètement de les frapper parce que je savais que si
18 j'avais mal à la main, cela avait dû leur faire mal aux
19 fesses. Alors j'ai arrêté. J'ai juste arrêté. Et
20 aujourd'hui, mes enfants ne frappent pas leurs enfants,
21 alors je suis tellement contente. Mes petits-enfants
22 courent librement. Ils n'ont pas à se soucier des gifles et
23 de se taire. Tu devais être vu, pas entendu; c'est comme ça
24 que nous étions. « Tais-toi » et nous revolions. Quand nous
25 étions giflés, nous savions que nous allions revoler. Si tu

1 recevais un coup de poing, tu étais là-bas. Comme mon beau-
2 père, littéralement, nous a frappés avec un poing, une main
3 ouverte, des câbles de démarrage, des cravaches, ces
4 grosses bottes en feutre et c'est comme ça que les hommes
5 m'ont traitée dans mon enfance. J'étais traînée par les
6 cheveux, frappée avec les pieds, une indienne inutile,
7 stupide. Vous savez c'est comme ça que les -- c'est comme
8 ça que ce -- les personnes blanches -- c'est comme ça que
9 les pères de mes enfants me parlaient.

10 Et le seul enfant, le seul enfant dont
11 l'homme ne m'a jamais frappée -- j'étais dans la rue et --
12 et puis j'ai rencontré un homme qui jouait dans un -- dans
13 un orchestre, mais il jouait à l'arrière et il est tombé
14 amoureux de moi et je suis tombée amoureuse de lui et je
15 suis tombée enceinte, mais il est parti sur -- sur la route
16 parce qu'ils faisaient une tournée. Il venait de Toronto,
17 [Partenaire 3].

18 Et puis je suis allée dans un foyer pour
19 femmes enceintes, un foyer de religieuses à Regina, et tout
20 le long de ma grossesse, les religieuses m'ont dit que
21 parce que j'étais dans la rue et que je n'avais nulle part
22 où aller que -- c'était dans -- comment l'ont-elles
23 présenté? Dieu serait heureux si je confiais mon enfant à
24 l'adoption. C'est -- c'est la -- Dieu l'aimerait. Alors,
25 elles m'ont fait signer les papiers d'adoption pour mon

1 bébé.

2 Alors, je suis allée à l'hôpital Pasqua de
3 Regina et j'ai eu cette magnifique petite fille appelée
4 [Fille 3] Durocher. Ils m'ont laissée la tenir pendant deux
5 minutes environ. J'ai volé la photo qu'ils ont prise d'elle
6 et moi -- ou d'elle parce que c'était tout ce que j'avais
7 et je suis partie. J'ai perdu mon petit bébé. C'est
8 (inaudible). Elle a 41 ans et je ne l'ai jamais retrouvée
9 et je ne sais pas si elle me hait pour l'avoir confiée ou
10 si elle pense que je l'ai abandonnée. Je ne sais pas. Je ne
11 sais pas. Mais tous les 27 février, j'allume une bougie
12 pour elle et je lui dis que je l'aime. Et je dis : « Je
13 n'ai jamais eu l'intention de t'abandonner. Je voulais
14 juste que tu aies une meilleure -- meilleure vie que la
15 mienne dans la rue. »

16 Alors, quand j'ai eu mes bébés suivants, je
17 ne les ai jamais laissés partir. Je ne voulais pas confier
18 d'autres bébés. Alors, avec tous les coups que leurs pères
19 m'ont donnés, je -- je suis toujours partie avec mes
20 enfants. Je suis toujours partie avec mes enfants. Je ne
21 les ai jamais abandonnés.

22 Alors, aujourd'hui, je vois -- je vois
23 toujours quelqu'un, [Thérapeute].

24 Mais lorsque mes petits-enfants me font des
25 câlins, je leur dis : « S'il te plaît, ne me fais pas de

1 câlin. Je peux sentir ce shampooing dans tes cheveux. Kokum
2 ne se sent pas bien. S'il te plaît, mets du parfum. Je peux
3 sentir tes aisselles », parce que j'ai beaucoup de
4 difficultés avec des odeurs qui sont des éléments
5 déclencheurs.

6 Et vous devriez mettre ça sur votre liste.
7 Vous avez posé des questions sur la nourriture et tout,
8 demandez quelles odeurs nous perturbent. Le shampooing, le
9 vieux parfum bon marché, la vieille eau de Cologne bon
10 marché, les aisselles qui puent, l'alcool, l'haleine
11 d'alcool éventé, je deviens malade. Je deviens malade. Et
12 aujourd'hui, j'ai -- vous savez, j'ai tellement -- j'ai des
13 TOC. J'ai ce TP -- comment ça s'appelle?

14 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE : TSPT.**

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER : TSPT.**

16 [Thérapeute] m'a dit que c'est ce que j'ai. J'ai beaucoup
17 d'anxiété. Je suis très sensible. Si vous vous tenez devant
18 la porte de ma chambre et que je dors, je vais me réveiller
19 parce que je peux sentir votre présence. Ma -- ma mère et
20 mon beau-père nous ont tellement battus que -- nous étions
21 quatre et nous devions -- ils ne nous disaient pas ce que
22 nous devions faire; nous devions lire dans leurs pensées.
23 Alors, je suis vraiment très sensible au langage corporel,
24 la façon dont les gens me regardent avec leurs yeux, leurs
25 expressions faciales. Je peux repérer une personne qui ne

1 m'aime pas. Je peux repérer une personne qui me semble
2 hypocrite.

3 Vous savez, j'ai grandi dans le mensonge, la
4 tromperie, le vol, la stupidité, la moquerie, la
5 connivence, les coups, vous savez, et ce que j'ai fait au
6 fil des ans c'est juste que j'ai effectué un virage à 360°
7 dans ma vie. Elaine a décidé qu'elle pardonnait à tous les
8 gens qui l'ont violée, agressée sexuellement, sodomisée,
9 traitée de stupide. Je leur ai tous pardonné. Je n'ai pas
10 oublié, mais j'ai pardonné et je vois toujours [Thérapeute]
11 une fois par semaine pour apprendre à lâcher prise. Je ne
12 sais pas comment lâcher prise. Je peux pardonner, mais je
13 ne sais pas comment lâcher prise et c'est juste tellement
14 gravé en moi.

15 Vous savez, les enfants à l'école prenaient
16 leurs -- les filles prenaient leurs talons hauts -- et
17 autrefois, les talons hauts étaient tous pointus -- et
18 elles ouvraient littéralement mon crâne en me frappant avec
19 les talons. Et les religieuses restaient en haut dans le
20 pensionnat indien et regardaient et puis elles venaient et
21 me demandaient comment j'allais une fois que j'étais en
22 sang. Elles ne descendaient pas pour arrêter les enfants à
23 ce moment-là. Alors, personne n'était là pour nous,
24 personne. Nous ne pouvions pas nous réfugier auprès de
25 quelqu'un. Si nous allions voir les professeurs et que nous

1 le leur disions, alors nous étions attachés parce que là,
2 nous étions juste des petits menteurs, vous savez : « Ne
3 sois pas un porte-panier. Ne sois pas un porte-panier. »
4 Alors, quand les gens ne te croient pas, tu arrêtes de
5 parler -- tu arrêtes de raconter aux gens et tu commences
6 juste à l'avaler et tu ne fais qu'avancer.

7 Et je me suis relevée et à 15 ans, j'ai
8 sorti mon pouce -- mon pouce à Regina et je suis partie sur
9 le pouce jusqu'à Vancouver. Alors, en 1972, en mai, je suis
10 arrivée à Vancouver sur le pouce; j'ai atterri à English
11 Bay, alors en mai, juin, juillet, deux mois. Cela pourrait
12 bien être en mai, juin, juillet, mais je suis revenue en
13 juillet de l'année 1972 et le 2 septembre, j'ai perdu ma
14 sœur.

15 Mais quelque chose à l'intérieur de moi m'a
16 fait sortir de Saskatchewan pour aller en Colombie-
17 Britannique. Si j'étais restée en Saskatchewan, je ne
18 serais même pas là pour vous raconter mon histoire
19 aujourd'hui parce que quand je reviens chez moi pour des
20 funérailles, je vois toujours mes prédateurs et si je ne
21 les vois pas, je vois les femmes qui continuent de me
22 rejeter et de me mépriser.

23 Mais vous savez, à 12 ans, quand je courais
24 pour chercher de l'aide, je ne leur ai pas demandé de
25 m'accueillir chez elles et leurs maris me violaient pendant

1 qu'elles magasinait. Je rentrais et la femme me voyait et
2 je courais toute nue dans le bois. Elle allait me tuer.
3 Alors, une petite fille de 12 ans court nue dans le bois,
4 en se cachant, et puis j'ai attendu qu'il fasse sombre et
5 j'ai dit : « [L.], s'il te plaît, donne-moi quelque chose à
6 me mettre. » « Elaine, que s'est-il passé? » J'ai dit :
7 « Eh bien, untel a essayé de me violer et je n'ai pas de
8 vêtements. Elle va me tuer. » « Rentre chez moi. » Et puis
9 son homme m'a violée. Quel que soit l'endroit où je me
10 rendais pour obtenir de l'aide, je ne recevais pas d'aide;
11 j'étais agressée sexuellement et violée.

12 Dans la réserve de ma kokum, j'avais un
13 petit-ami. Je devais avoir -- peut-être juste avant que je
14 perde ma sœur ou après, alors quand j'avais 15 ans environ.
15 Je suis allée dans le village de la -- de la réserve de ma
16 kokum, qui est la réserve Key, et je passais du temps avec
17 [C.R.] - [C.R.] (phonétique), je ne suis pas sûre de la
18 prononciation, -- et je chevauchais dans le -- dans le bois
19 avec mon petit-ami et quatre hommes sont arrivés à cheval
20 et je connais leurs noms et ils m'ont dit de descendre du
21 cheval. Ils m'ont complètement déshabillée et -- et ils ont
22 fait asseoir mon petit-ami sur ce cheval et (inaudible) et
23 ils m'ont attachée en croix sur les arbres et ils se sont
24 tous relayés sur moi. Et quand ils sont partis, ils m'ont
25 laissée là et ils ont fait partir mon petit-ami sur le

1 cheval et ils m'ont laissée là. Mais peut-être je ne sais
2 même pas si j'avais ma culotte.

3 Encore une fois, j'ai dû attendre qu'il
4 fasse sombre et j'ai dû aller au village et j'ai dû frapper
5 à la fenêtre de [C.R.]. Et j'ai dit : « [C.R.], s'il te
6 plaît, peux-tu sortir? » Elle a demandé : « Qu'est-ce qui
7 se passe, Elaine? » J'ai dit : « Ces garçons m'ont attachée
8 en croix sur les arbres et ils m'ont violée. » Et elle a
9 dit : « Qui? » Et puis je lui ai donné tous les noms. Il y
10 avait [Auteur du crime 1] (phonétique), [Auteur du crime 2]
11 (phonétique) et je n'arrive pas à me souvenir des deux
12 autres.

13 C'est comme ça qu'ils nous considéraient
14 dans ces réserves. Nous n'étions personne. En tant
15 qu'enfants métis, nous étions à la disposition de tous, à
16 la disposition de tous. On me considérait comme une pute
17 parce que tout le monde me violait.

18 J'avais une [Tante 2] (phonétique). Son mari
19 m'a violée dans l'herbe et elle est arrivée et l'a vu.
20 Alors là, elle a toujours voulu me tuer chaque fois que je
21 la voyais et quand elle est morte -- j'étais tellement
22 contente quand elle est morte parce qu'alors, elle n'allait
23 pas me tuer. Elle est avec l'homme qui m'a emmenée à Swan
24 River, au Manitoba. Je ne peux pas revenir dans la réserve
25 de ma kokum parce que ses enfants continuent de se moquer

1 de moi. Ils disent : « Tu étais presque ma mère. » Je dis :
2 « Non, ce n'est pas vrai -- ce n'est pas drôle. » Alors,
3 c'est toujours comme ça qu'ils me considèrent chez moi.
4 Mais vous savez quoi? Je garde la tête haute parce que je
5 ne suis pas -- je n'ai aucune raison d'avoir honte.

6 Mais j'ai beaucoup consommé d'alcool et de
7 drogue. J'ai enfoncé des aiguilles dans mes bras. J'ai
8 aspiré de la coke par le nez. J'ai pris tous les Valium que
9 vous pouvez imaginer. Les gens me disaient : « Oh, tu es
10 juste une indienne hyper énervée. » Alors, j'ai commencé à
11 prendre des Valium. Prendre des Valium pour me calmer,
12 hein. Je ne me suis pas rendu compte que je ne suis pas
13 hyper énervée; je deviens facilement nerveuse. Quand je
14 suis -- quand je suis nerveuse, je parle fort. Quand je
15 suis triste, je suis très silencieuse. C'est à ce moment-là
16 que vous savez que quelque chose ne va pas. Ces gens ne
17 savaient pas. Ils disaient : « Oh, tu dois te corriger.
18 Quelque chose ne va pas chez toi. Qu'est-ce qui ne tourne
19 pas rond chez toi? » C'est pour cette raison que je ne
20 fréquentais jamais ma propre culture, les personnes
21 autochtones, parce qu'elles me dénigraient continuellement
22 comme si j'étais simplement stupide, stupide parce que je
23 ne savais pas comment parler et -- et m'exprimer comme ça.

24 Vous savez, être analphabète, si tu ne sais
25 pas comment lire et écrire, tu ne sais pas comment

1 communiquer. Les gens parlaient de Trudeau -- Pierre
2 Trudeau, je ne savais même pas qui c'était. J'avais 20 ans.
3 Tout ce que je savais c'est qu'il -- c'est qu'il aidait
4 d'une manière ou d'une autre le peuple autochtone. Vous
5 savez, je ne connaissais même pas le nom des chanteurs. Je
6 pouvais vous fredonner une mesure. Je ne connaissais pas le
7 nom de la chanson, mais je pouvais vous fredonner une
8 mesure et puis les gens disaient : « Oh, c'est cette
9 chanson. »

10 J'ai eu une bonne année, cependant. Je
11 pouvais écouter des chansons et je pouvais suivre. Je peux
12 vous chanter n'importe quelle chanson et je peux la chanter
13 exactement comme je l'entendais sur ce tourne-disque que
14 j'utilisais quand j'étais enfant. Je pouvais chanter du
15 Queen et -- vous savez Queen -- « Storms Never Last » par
16 Dr Hook; Queen « I Want to Break Free ». Je peux faire du
17 CCR comme si j'étais CCR. Je pouvais faire Tammy Wynette,
18 Loretta Lynn parce que mes oreilles étaient bonnes. C'était
19 le lien entre mon esprit et ma -- et ma main et le stylo
20 sur le papier, je n'arrivais pas -- je n'arrivais pas à les
21 relier.

22 Alors, quand cela m'a pris 16 ans pour
23 obtenir ma 12^e année, j'ai, littéralement, j'ai dû payer mes
24 amies pour qu'elles aillent sur l'ordinateur et qu'elles
25 fassent mes -- mes compositions de huit pages pour moi. Je

1 les payais. Et quand j'avais des examens, je mettais toutes
2 les réponses sur mes bras et mes jambes parce que nous
3 étions dans des cabines et je regardais parce que je
4 n'arrivais pas à me souvenir de tout. Il y avait trop
5 d'informations à -- à assimiler. Alors, je mettais des
6 petites choses et puis quand je passais mes examens, je
7 réussissais. Mais si je ne le faisais pas, je ne me
8 souvenais pas de tout. Je n'arrivais pas -- je n'arrivais
9 pas à comprendre toutes les petites choses qu'ils disaient.
10 Je n'arrivais -- ça ne restait pas dans mon cerveau. Si --
11 s'il disait : « Oh, souvenez-vous de ce (inaudible) », je
12 ne savais pas qui écouter. Je suis toujours comme ça. Si
13 trop de personnes parlent en même temps, je n'arrive pas à
14 me concentrer; j'ai besoin d'avoir du silence.

15 Alors là, le matin, chez moi, je reste toute
16 la matinée jusqu'à midi dans le silence parce que
17 maintenant j'adore ça. À un moment donné, tout dans la
18 maison devait être allumé; la radio, le poêle, le frigo, la
19 télé, fort. Maintenant, j'aime le silence.

20 Dix (10) ans qu'Elaine s'aime, est capable
21 de se regarder dans le miroir et de ne pas voir le visage
22 de ma mère et que je mets le visage d'Elaine dessus.

23 Oui, 10 ans que je n'ai pas acheté de viande
24 dans les magasins parce que cette viande me tue. Je vais en
25 Saskatchewan et mes frères chassent pour moi et je la

1 ramène avec moi dans l'autobus, dans le Greyhound.

2 Mes petits-enfants courent tous vers moi.

3 Aucun ne s'éloigne de moi parce que je n'ai pas -- quand --

4 j'ai de l'anxiété et parfois, j'impose cette anxiété à mes

5 -- mes petits-enfants, mais ils savent par quoi je suis

6 passée. Ils savent ce que TPST (sic) -- j'espère que je

7 mets les lettres dans le bon ordre -- signifie. Mon petit-

8 fils de 15 ans dit : « Kokum, je sais -- je sais ce que

9 cela signifie. Je sais comment tu te sens. »

10 [Petite-fille 1] de onze (11) ans --

11 j'allais à Karamount (phonétique), ces cercles de guérison

12 dans le centre pour femme, et ma petite [Petite-fille 1]

13 s'asseyait à côté de moi pendant que je racontais mon

14 histoire et elle ne disait pas : « Oh, kokum, pourquoi est-

15 ce que tu pleures ou qu'est-ce qui ne va pas? »; elle

16 essuyait mes larmes avec ses petites mains minuscules et

17 restait assise à côté de moi. Quand nous avons fait la

18 marche commémorative du 14 février à Vancouver, ma -- ma

19 petite petite-fille jetait les roses devant la -- la marche

20 et elle était dans les journaux.

21 J'étais dans les journaux. J'étais dans le

22 monde entier grâce aux Jeux olympiques de 2010. Alors, je

23 sais qu'aujourd'hui, je suis quelqu'un. Je sais que je suis

24 la maman de quelqu'un. Je sais que je suis la sœur de

25 quelqu'un et je sais que je suis la tante de quelqu'un. Je

1 sais que je suis la grand-mère de quelqu'un et je sais que
2 je suis l'arrière-grand-mère de quelqu'un. Je sais que je
3 suis quelqu'un.

4 Alors, le gouvernement doit savoir que
5 lorsque vous envoyez des personnes au service de Dieu pour
6 assimiler des petits enfants indiens, c'est horrible. C'est
7 horrible. Comment une culture peut-elle être plus stupide
8 qu'une autre? Je ne suis pas celle qui est allongée sur la
9 plage aujourd'hui en train de me badigeonner de crème
10 solaire pour regarder ma couleur. Si vous, les gens du
11 gouvernement (inaudible) il y a quelque chose de bien chez
12 moi, vous voulez apprendre comment vous purifier comme moi,
13 vous voulez savoir comment être spirituel; parlez avec
14 nous, les petits enfants que vous avez envoyés au
15 pensionnat indien. Parlez avec nous. Nous allons vous dire
16 que cela n'a rien à voir avec Dieu. Cela n'a rien à voir
17 avec Jésus. Cela n'a rien à voir avec le Seigneur et cela
18 n'a rien à voir avec la Bible et cela n'a rien à voir avec
19 les églises. C'est ce que vous nous avez fait à nous en
20 tant qu'êtres humains.

21 Toute ma vie, j'ai été perdue et je le suis
22 toujours. Mes petits-enfants m'ont permis de me trouver. Ma
23 dernière tentative de suicide date de 1997. C'était il y a
24 10 ans seulement. J'ai pris tous mes -- tous mes comprimés
25 délivrés sur ordonnance dans 2 litres de panaché, puis je

1 suis allée au lit, mais je me suis réveillée. Je me suis
2 réveillée et mes jambes ne pouvaient plus me porter et je
3 me tenais au mur pour aller faire pipi. Je n'arrivais pas à
4 m'asseoir sur les toilettes. Alors, je me suis dit :
5 « Qu'est-ce que j'ai fait? » Je suis revenue dans ma
6 chambre et tout était sur le plancher -- je ne me souviens
7 même pas avoir fait ça -- tout; mon alcool, mes comprimés.
8 Et puis je me suis dit : « Oh, non mes jambes, mon corps. »
9 Et si je marche comme ça pendant le reste de ma vie, me
10 suis-je dit. Qu'est-ce que tu t'es fait? » J'avais si peur.
11 Alors, j'ai marché comme ça pendant toute la fin de semaine
12 et quand ça s'est arrêté, quand j'ai récupéré ma -- ma
13 force, je me suis dit : « Plus jamais. » Et j'ai vu des
14 vidéos et écouté de la musique de Bob Marley et vous
15 connaissez Bob Marley : « Get Up, Stand Up », « No Woman,
16 No Cry », il m'a donné de la force et depuis, je n'ai plus
17 jamais essayé de me suicider. Vous savez pourquoi je ne le
18 ferai pas? Parce que je ne veux pas que mes petits-enfants
19 ou mes enfants ou mes arrière-petits-enfants pensent que
20 c'est une manière facile de quitter cette vie. Le suicide
21 n'apporte rien de bon; il blesse en fait tout le monde qui
22 -- mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-
23 enfants. Cela leur ferait encore plus mal si je me
24 suicidais.

25 J'ai l'intention de vivre sur cette terre

1 d'une bonne manière. Chaque jour, je prie le Créateur.
2 Quand je marche sur la Terre mère, je m'assure d'être
3 respectueuse et maintenant je peux être avec mon propre
4 peuple et l'aimer. Pas tout le monde, j'ai toujours des
5 problèmes. J'ai toujours des problèmes, mais au moins je
6 retrouve ma confiance.

7 Et mon fils -- mes gendres ou ma belle-
8 fille, mon gendre sont caucasiens et ce sont des personnes
9 si belles; je ne regarde même pas la couleur. Je ne le fais
10 pas. Pour moi, les couleurs des gens sont les arcs-en-ciel
11 de ce monde, de cette terre et chaque couleur, chaque
12 nation; que vous veniez de Chine, du Pérou, d'Australie,
13 des aborigènes, si vous regardez dans le monde, vous pensez
14 à toutes les personnes autochtones qui essaient de faire
15 leurs preuves. Les dommages -- les dommages qui ont été
16 occasionnés, je me demande qui va bien pouvoir réparer ces
17 dommages ou être tenu responsable.

18 Je suis allée à mon audience. Mes avocats
19 ont demandé 380 000 \$. Mon avocate du gouvernement a perdu
20 ma transcription. Elle était furieuse quand le --
21 l'audience a démarré parce que je ne voulais pas jurer sur
22 la Bible, mais je voulais me purifier alors elle s'est
23 énervée. Alors, ils ont écouté mon témoignage et elle l'a
24 enregistré et puis elle a perdu mon enregistrement et alors
25 ils l'ont rejeté et puis j'ai -- comment ça s'appelle? Je

1 suis -- j'ai refait appel, alors j'ai fait appel de cette
2 décision. Alors, l'avocate du gouvernement a dit : « Oh,
3 dans votre transcription, vous avez dit que les religieuses
4 et les prêtres ont fait de vous une menteuse, alors cela
5 signifie que vous avez menti tout le long de votre
6 témoignage. » Alors, ils l'ont rejeté. Alors, je n'ai pas
7 eu un -- pas un sou. Le pensionnat indien ne nous a pas
8 payés parce que nous étions des élèves de jour, alors je
9 n'ai rien reçu.

10 Le placement familial a perdu tous mes
11 dossiers. Quand je suis allée au gouvernement, il n'y a
12 rien qui dit que je suis allée dans un foyer d'accueil. Ils
13 ont dit qu'ils s'en étaient débarrassés parce qu'ils
14 étaient vieux. Des stupidités. Mon -- mon frère a dit que
15 nous avons été dans quatre -- trois foyers d'accueil avant
16 [Parents de famille d'accueil 1], alors je fais partie de
17 la rafle des années 1960. Je fais partie du placement
18 familial dans le cadre de la rafle des années 1960 et je
19 fais partie du pensionnat indien. Je fais partie du
20 processus de guérison. Personne n'est venu me voir pour
21 dire : « Elaine, tu dois guérir. » Vous savez qui a dit
22 qu'on doit être guéri? Moi, moi, moi parce que j'ai eu des
23 petits-enfants.

24 Mes enfants -- vous savez, j'étais juste une
25 ivrogne. J'étais juste une -- j'étais juste une ivrogne.

1 J'étais juste une alcoolique. J'étais juste -- ils n'ont
2 pas compris. Ils ne connaissaient pas mon histoire. Je
3 raconte mon histoire afin que mes petits-enfants
4 comprennent, oui. Je veux que les gens comprennent que les
5 blessures -- les blessures ouvertes, elles -- elles ne
6 guérissent pas; elles laissent simplement des cicatrices.
7 Et croyez-moi, j'ai eu suffisamment de cicatrices; non
8 seulement à l'extérieur, mais aussi dans mon esprit, dans
9 mon cœur, dans mon âme. J'ai tellement de cicatrices, je me
10 demande qui va m'aimer un jour. Qui voudra de moi?

11 Ça fait dix (10) ans que je n'ai pas eu de
12 petit-ami. J'espère que quelqu'un va m'aimer un jour
13 simplement comme je suis et qu'il va comprendre et ne pas
14 entendre mon histoire pour ensuite l'utiliser contre moi
15 quand il est en colère contre moi. Je n'ai pas d'autre
16 histoire à raconter. Je veux raconter une belle histoire.
17 Il n'y a pas de belle histoire.

18 Vous savez, chaque fois que je vais voir
19 [Thérapeute], je pleure. Elle dit : « Eh bien, passons au
20 bonheur. » Je n'ai pas de bonheur. Je n'ai pas d'histoire
21 heureuse. Je peux vous dire que j'adorais être chez ma
22 kokum parce qu'elle ne me frappait pas, mais son mari me
23 violait et ses -- et ses fils. Comment peut-on avoir une
24 histoire heureuse avec ça?

25 Mes enfants sont mon histoire heureuse.

1 Leurs pères me battaient, mais j'ai gardé mes enfants. Mes
2 enfants m'ont gardée en vie. Mes enfants m'ont gardée. Bien
3 qu'analphabète, je payais quand même mes factures. Je
4 payais mon loyer. Je m'assurais qu'ils aient des vêtements
5 propres. Ils n'avaient jamais le nez plein de morve. À
6 cause de tous les enfants au nez plein de morve qui
7 couraient dans la réserve, mes enfants n'avaient pas le
8 droit d'être morveux, sale.

9 Mon fils avait une longue tresse blonde et
10 il était blond. Sa peau était aussi blanche que votre
11 (inaudible), alors les gens pensaient que j'avais volé un
12 bébé blanc à l'hôpital d'Edmonton. Mes frères traitaient
13 mon fils de « petit bâtard blanc ». Alors là, je ne voulais
14 pas emmener mes enfants à la réserve parce que j'avais des
15 enfants blancs. Comment quelqu'un peut-il avoir honte de la
16 couleur de ses enfants? Je ne l'ai jamais été, mais tout le
17 monde semblait regarder la couleur de mes enfants.

18 Alors, de toute façon, mon fils avait de
19 longues tresses et j'ai coupé ses cheveux pour qu'ils
20 soient courts et j'ai laissé sa longue tresse et parce que
21 les enfants se moquaient de lui à l'école et le traitaient
22 de fille, mes -- mes filles l'ont emmené une nuit et lui
23 ont coupé sa tresse. Elles ont coupé sa tresse et elles
24 n'ont jamais su ce que ça m'avait fait. Je me suis
25 effondrée dans le placard et je -- j'ai failli mourir parce

1 que tout ce qui me restait de ma culture était la longue
2 tresse de mon bébé.

3 En Saskatchewan, on porte des tresses
4 françaises. C'était différent de la Colombie-Britannique.
5 Alors, quand elles ont emmené mon bébé de huit ans et
6 qu'elles lui ont coupé sa tresse, elles n'ont pas su
7 combien j'étais dévastée. J'ai dû aller voir un
8 (inaudible). J'ai toujours sa petite tresse blonde.

9 Mes enfants ont pensé qu'ils me rendaient
10 service. Ils ont pensé qu'ils rendaient service à mon fils
11 parce que les enfants le tourmentaient à l'école.

12 Les professeurs ne voulaient pas que son nom
13 soit [Fils 2] parce que son nom est [Fils 2] Durocher. Ils
14 ont dit : « Non, [Fils 2] est un nom de fille. » J'ai dit :
15 « Non, [Fils 2] est un nom français. Il est français. Son
16 père vient du Québec et je suis métisse. » « Oui, eh bien,
17 non, c'est un nom de fille. Non. »

18 Alors, toujours en 1986 -- non, 1989, 1990,
19 les écoles à Vancouver étaient toujours racistes et elles
20 le sont toujours. Elles le sont toujours. Ils aimaient mon
21 fils parce qu'il était blond, avec des yeux bleus, au teint
22 clair et ils ont aimé (inaudible) la première rencontre
23 avec les professeurs et la première rencontre entre les
24 parents et les professeurs et quand ils ont vu la couleur
25 de ma peau, ils ont commencé à être méchants avec mon fils

1 et ils ont commencé à le mettre au coin et à dire que
2 c'était un enfant pourri. Et j'ai dit -- alors j'y suis
3 allée et j'ai dit que j'allais appeler la commission
4 scolaire de Vancouver. Et ils ont dit : « Pourquoi? » J'ai
5 répondu : « Parce que », vous savez, vous -- j'ai toutes
6 ses lettres qu'il ramenait à la maison; combien c'était un
7 bon garçon, combien il était intelligent, vous savez,
8 quelle joie c'était de l'avoir avec vous et dès qu'ils ont
9 vu la couleur de ma peau, là, c'était le pire des enfants.
10 Il ne savait pas écouter. Il était perturbateur. Ils le
11 faisaient asseoir dans le coin face au coin sur une petite
12 chaise; il ne pouvait même pas faire partie de la classe à
13 six ans. C'est la première année. Alors, je suis allée à
14 l'école et j'ai dit : « Je vais appeler la commission
15 scolaire et je vais vous dénoncer, ce que vous faites à mon
16 fils. » Alors, ils ont arrêté de le mettre au coin, mais
17 ils n'ont jamais arrêté d'être méchants avec lui.

18 Ils n'ont jamais -- mes filles étaient
19 battues et j'allais voir directement ces enfants et je leur
20 disais : « Vous vous prenez pour qui en frappant mes
21 enfants? Ce sont mes enfants. Si je ne les frappe pas;
22 qu'est-ce qui vous fait penser que vous le pouvez? » Et je
23 giflais la personne la plus costarde sur (inaudible) frappé
24 mes enfants. Je les giflais et quand je les frappais, ils
25 partaient sur le côté parce que mes enfants étaient mes

1 enfants. Et quand ils ont dit qu'ils allaient appeler la
2 police, j'ai dit : « Tu viens chez moi. Je vais dire à la
3 police que vous êtes en train de battre ma fille en gang
4 pour sa veste. »

5 Alors, j'ai vécu à Vancouver pendant 37 ans
6 et mon -- mon fils est parti il y a 11 ans et j'ai vécu
7 dans 20 maisons différentes à Vancouver lorsque j'élevais
8 mes enfants parce que chaque fois que mes enfants se
9 faisaient frapper à l'école, je déménageais. J'ai déménagé
10 au point que l'aide sociale ne voulait plus me donner de
11 dépôt en cas de dommages, mais ça m'était égal. Je sauvais
12 mes enfants. Oui, mes enfants étaient toute ma vie. Et si
13 un homme essayait de donner des ordres à mes enfants, il
14 prenait la porte, oui. Et croyez-moi, il y avait beaucoup
15 d'hommes et je ne dis pas ça avec fierté.

16 On dirait juste qu'on apprend -- on applique
17 ce qu'on a appris. On applique ce qu'on a appris. J'ai vu
18 ma mère me battre, alors j'ai battu mes enfants. J'ai vu
19 mes hommes -- ma mère, elle -- mes tantes avec beaucoup
20 d'hommes, alors c'est juste ce que j'ai fait.

21 C'était juste -- excusez-moi, mais je n'ai
22 jamais couché avec un homme autochtone, jamais violé mes
23 enfants, jamais agressé sexuellement mes enfants, jamais
24 examiné ce qu'il y avait en bas. Je disais : « C'est comme
25 ça qu'on se lave. C'est comme ça qu'on doit prendre soin de

1 soi. » Mes enfants vous le diront. Demandez-leur. Je n'ai
2 examiné aucun d'entre eux. Je ne comprends pas pourquoi des
3 adultes ont besoin d'examiner les enfants. J'ai eu des
4 filles.

5 J'ai eu -- des personnes chinoises à
6 Vancouver sont entrées en contact avec moi et m'ont emmenée
7 à une fête. Ces Ornementaux (sic) sont aussi mauvais que
8 les autres. Ils m'ont violée et sodomisée dans le sous-sol
9 d'une maison. Alors, je dis juste que tout le monde peut le
10 faire.

11 Oui, j'ai une histoire tellement longue
12 qu'elle pourrait durer des jours et si j'essaie de nommer
13 ceux qui -- m'ont agressée sexuellement, je générerais --
14 je générerais une route de larmes parce que mes noms
15 seraient infinis, infinis. Je peux -- je pouvais faire une
16 liste d'ici à la Saskatchewan de mes prédateurs et de mes
17 agresseurs.

18 Oui, même à l'aide sociale qui a pensé que
19 je -- j'ai amené un petit bébé blanc d'Edmonton. J'ai
20 ramené mon fils et j'ai fait à nouveau une demande d'aide
21 sociale ici depuis Edmonton. Alors, quand je suis rentrée
22 dans le bureau, la travailleuse sociale a pensé que j'avais
23 amené le petit bébé blanc de quelqu'un pour obtenir un
24 chèque d'aide sociale. Alors, je surveillais son langage
25 corporel. Et mon fils et moi n'étions pas comme maman et

1 papa, hein. Il continuait de (inaudible) l'aquarium. Et je
2 n'arrêtais pas de dire : « [Fils 2], ne touche pas au
3 poisson. [Fils 2], ne touche pas. [Fils 2], non, fils. »
4 Elle regardait et elle remplissait des papiers, mais elle
5 n'arrêtait pas de nous regarder fixement et je savais. Je
6 lisais son langage corporel. Et j'ai dit : « [Fils 2]. »
7 « Oh, maman, s'il te plaît. » Et dès qu'elle a entendu le
8 mot « maman », son attitude a complètement changé. Et j'ai
9 dit : « Vous pensiez que j'avais amené un petit enfant
10 blanc ici; n'est-ce pas? » Elle a répondu : « Oui. » J'ai
11 dit : « Vous pensez que j'aurais été assez stupide pour
12 amener un enfant d'une autre culture ici afin de recevoir
13 de l'aide sociale? Vous pensez que je suis stupide? » Et
14 elle n'avait rien à dire, rien. Elle avait intérêt à
15 remplir mes papiers.

16 Et vous voyez comment les gens vous
17 regardent de haut? À l'hôpital, ils ont pensé que j'avais
18 volé un bébé blanc. À Edmonton, quand je traînais mon
19 fils : « Allez, on se dépêche », ils pensaient que
20 j'enlevais un enfant dans le centre commercial jusqu'à
21 qu'il les entende. Il disait : « Oh, maman, je veux rester.
22 Je veux un bonbon. » C'est son (inaudible). Alors, ils
23 arrêtaient tous parce qu'il avait dit le mot « maman ».
24 Sinon, ils m'auraient mis en prison pour avoir enlevé un
25 enfant blanc et mon enfant aurait été placé. Ils n'auraient

1 pas posé de questions.

2 Alors, tant que je suis filmée, je vais dire
3 au gouvernement, vous savez, le pensionnat indien s'est
4 occupé de moi quand j'étais enfant. Il m'a envoyé en
5 placement familial. Vous savez ce qui se passe aujourd'hui?
6 L'aide sociale à Vancouver et partout au Canada retire les
7 enfants des bras de leurs mères et les place. Alors là,
8 l'aide sociale est notre pensionnat indien. Nos enfants
9 sont placés, arrachés à leurs mères qui les allaitent et
10 placés, obligés de faire leurs preuves, de vivre sans
11 maison, mais il faut avoir une maison quand vos bébés
12 sortent du placement familial. Je voudrais savoir ce que
13 vous allez faire à ce sujet.

14 Arrêtez d'aligner les maisons des gens
15 riches; ils possèdent les bateaux; ils possèdent -- toutes
16 les vacances qu'ils prennent, toutes leurs maisons de
17 vacances, leurs véhicules. Nos bébés paient pour ça et ils
18 ne peuvent même pas parler à leurs parents ni même pleurer.
19 Ils verrouillent la porte du frigo pour que nos bébés ne
20 mangent pas la nuit, ne boivent pas d'eau afin qu'ils ne
21 fassent pas pipi au lit. Eh bien, tu reçois suffisamment
22 d'argent, tu devrais faire cette maudite lessive et tu
23 devrais acheter suffisamment de nourriture et la placer
24 partout dans la maison afin qu'ils puissent manger à chaque
25 fois qu'ils en ont envie. Dites au gouvernement qu'il y a

1 toujours des dommages. Ils ne réparent rien, rien. Je ne
2 vais pas vous laisser prendre mes petits-enfants; non, et
3 je vais me battre contre toutes les injustices que vous
4 faites subir à nos bébés aujourd'hui.

5 Alors, avec ça, je vais dire : « Vous ne
6 m'avez -- vous ne m'avez pas enlevé ma bonté. Vous ne
7 m'avez rien enlevé. » Je -- je suis -- je ne porte pas de
8 cuir; je ne porte pas de perles, mais ça ne veut pas dire
9 que je -- que je ne suis pas brune à l'intérieur. Vous avez
10 chassé beaucoup de choses de moi à force de coups. J'ai
11 très honte -- j'ai eu honte de ma couleur toute ma vie.
12 J'avais honte. Si -- si quelqu'un disait : « Tu as l'air
13 d'être d'origine philippine », je disais : « Oui, c'est ce
14 que je suis » ou « Tu as l'air asiatique », « Oui, c'est ce
15 que je suis ». Mais aujourd'hui, je suis fière de dire que
16 je suis métisse. Et je n'ai le statut que grâce à la loi C-
17 31, mais je suis toujours fière d'être métisse. (Inaudible)
18 ma famille, je suis (inaudible).

19 **MME KERRIE REAY** : Merci.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

21 **MME KERRIE REAY** : Je me demandais juste si
22 nous pouvions faire une pause.

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

24 **MME KERRIE REAY** : Et si vous êtes d'accord
25 pour répondre à quelques questions car je pense que cela

1 pourrait aussi aider ---

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ce serait
3 super.

4 -- L'audience est suspendue

5 -- L'audience est reprise

6 **MME KERRIE REAY** : L'enregistrement
7 recommence. Allons-y, OK. OK, nous sommes de retour.

8 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** :
9 (Inaudible).

10 **MME KERRIE REAY** : Oui, d'accord. Et
11 vous avez pu sortir un peu et ---

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Prendre
13 l'air. (Inaudible).

14 **MME KERRIE REAY** : --- prendre l'air et
15 (inaudible) dans l'eau. C'est bien. Et je ne sais pas si
16 vous voulez à nouveau le cèdre.

17 Alors, votre histoire est très forte et
18 le courage qu'il vous a fallu pour venir ici, ainsi que
19 pour raconter toute la douleur que vous avez connue dans
20 votre vie depuis votre plus tendre enfance. Et au fur et à
21 mesure que vous avez parlé, j'ai eu des questions.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : OK.

23 **MME KERRIE REAY** : Et je me demande si
24 je peux vous poser quelques questions pour poursuivre votre
25 histoire.

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Bien sûr,
2 allez-y.

3 **MME KERRIE REAY** : OK.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Toutes
5 les questions que vous voulez.

6 **MME KERRIE REAY** : Et s'il y en a
7 auxquelles vous ne voulez pas de répondre, ce n'est pas
8 grave.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je
10 répondrai à toutes.

11 **MME KERRIE REAY** : OK.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je n'ai
13 plus rien à cacher.

14 **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, l'une des
15 choses dont vous avez parlées, au tout début, était -- est
16 que vous étiez placée en famille d'accueil chez [Parents de
17 famille d'accueil 1].

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Exact.

19 **MME KERRIE REAY** : Savez-vous pour
20 quelle raison vous avez été placée dans une famille
21 d'accueil?

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : La rafle
23 des années 1960.

24 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible). C'était
25 la rafle des années 1960.

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, mon
2 grand frère a vérifié quand je l'ai appelé il y a -- il y a
3 quelque temps.

4 **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Alors
5 ensuite, quand vous êtes rentrée chez votre mère et votre
6 beau-père, ---

7 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

8 **MME KERRIE REAY** : --- que saviez-vous
9 de l'expérience de votre mère; votre mère -- vous savez si
10 votre mère est allée au pensionnat indien?

11 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Plus
12 tard, quand je suis allée dans la réserve de ma kokum, il y
13 avait un pensionnat indien juste à côté de la maison de ma
14 kokum. Alors, je sais que mon mushum et ma kokum ont été au
15 pensionnat indien parce que mon -- mon mushum était gaucher
16 et ils l'ont appelé « le diable », alors ils ont attaché sa
17 main gauche derrière son dos et ils l'ont battu. Tout
18 d'abord, ils l'ont battu, ---

19 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- l'ont
21 attachée derrière son dos, et ils l'ont obligé à écrire
22 avec sa main droite parce que la main gauche était le
23 diable.

24 **MME KERRIE REAY** : S'agit-il du frère de
25 votre mère?

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Le -- le
2 père de ma mère.

3 **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Alors, --
4 mais vous ne -- vous ne connaissez pas l'histoire de votre
5 mère?

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je -- je
7 suis -- OK, je suis sûre que ma mère a été au pensionnat
8 indien parce qu'elle dirigeait sa maison tout comme le
9 pensionnat indien dirigeait ses écoles. Elle faisait
10 rebondir une pièce sur le lit pour s'assurer que les -- les
11 draps étaient correctement bordés et qu'aucun -- nous
12 devions repasser nos draps, nos taies d'oreiller. Nous
13 repassions nos jeans. Tout était passé au Clorox. Tout
14 était lavé avec de l'eau de Javel. On pulvérisait sur tout
15 du -- excusez-moi, ce truc qui amidonnait les vêtements.

16 **MME KERRIE REAY** : Ah, oui.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Tout
18 devait être amidonné.

19 **MME KERRIE REAY** : Oui.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, je
21 suis sûre que ma mère a été élevée dans un pensionnat
22 indien, tout comme mes tantes et mes oncles, ---

23 **MME KERRIE REAY** : OK.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- tout
25 comme leurs parents, ma grand-mère et mon grand-père.

1 **MME KERRIE REAY** : OK, merci. Et vous --
2 vous avez parlé de votre beau-père. Connaissez-vous votre
3 père biologique?

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je le
5 connais.

6 **MME KERRIE REAY** : OK.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je -- je
8 n'ai pas rencontré mon père avant mes 19 ans; c'est ce qui
9 m'a fait venir à Vancouver. Après mes 17 ans, quand j'ai eu
10 mon premier fils, mon grand frère était là-bas; notre père
11 était ici, alors je venais régulièrement.

12 **MME KERRIE REAY** : OK.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
14 j'ai fui avec mon premier fils vers -- ici quand j'avais
15 17 ans. Quand je suis revenue auprès de son père, c'est à
16 ce moment-là que son père a dit qu'il allait me tuer si je
17 partais à nouveau avec mon enfant, alors j'ai dû le laisser
18 et j'allais à 17 ans.

19 **MME KERRIE REAY** : Alors, entretenez-
20 vous une relation avec votre père aujourd'hui ou est-il
21 toujours ---

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je l'ai
23 fait. Je -- je l'ai fait en réalité. J'ai -- j'ai laissé
24 mon père venir vivre avec moi à Vancouver dans les
25 années 1990 -- je pense que c'était en 1994, 1995, 1996 ou

1 1995, 1996, 1997. Nous avons eu une très, très bonne
2 relation.

3 Il -- il est -- il était également
4 analphabète. Il ne savait que faire du piégeage. Il -- son
5 -- je pense que ma mère et lui n'avaient pas été ensemble
6 pendant 40 ans, mais il continuait d'appeler ma mère « sa
7 femme ». Quand ma mère était en train de mourir d'un cancer
8 en 2004, mon père vivait avec moi et mon père téléphonait à
9 ma matante à Saskatoon en disant : « Ma sœur, ma sœur,
10 prend un stylo. Ma femme est en train de mourir d'un cancer
11 à l'hôpital », et c'était 40 ans plus tard.

12 **MME KERRIE REAY** : Quarante (40) ans
13 plus tard.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Quarante
15 ans plus tard, ils n'avaient pas été ensemble, mais mon
16 père appelait toujours ma mère « sa femme ». Je suis la
17 bébé fille de mon papa.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
20 mon père ne m'appelait jamais Elaine. Il disait toujours :
21 « Ma bébé fille, ma bébé fille. »

22 **MME KERRIE REAY** : C'est correct.

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors ---

24 **MME KERRIE REAY** : Alors, il semblerait
25 que vous ayez eu une très bonne relation ---

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est le
2 cas.

3 **MME KERRIE REAY** : --- avec votre père
4 et votre sœur.

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et il
6 adorait mes petits-enfants.

7 **MME KERRIE REAY** : Est-il toujours avec
8 vous?

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne
10 sais pas. La dernière fois, mon -- Buffalo Narrows m'a
11 appelée; ils ont dit que mon père souffrait de démence.

12 **MME KERRIE REAY** : Oh.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils
14 voulait que je l'emmène ici à Vancouver, mais j'ai dit
15 que je ne pouvais pas parce que j'avais mes propres
16 problèmes mentaux à gérer et que je vivais dans un
17 appartement avec une seule chambre. Alors, quand mon père
18 vivait avec moi, je savais qu'il aimait aller jouer et
19 boire quelques verres au centre-ville. Eh bien, parce que
20 mon père est dyslexique, il ne peut pas lire un panneau
21 indiquant où il se trouve, ---

22 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- alors
24 s'il était -- souffrait de démence dans ma ville, je ne
25 pourrais pas le retrouver s'il se perdait. Alors, j'ai dû

1 dire non et j'ai pleuré, littéralement ---

2 **MME KERRIE REAY** : Je suis certaine que
3 ça dû être très difficile.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce
5 que c'était mon père.

6 **MME KERRIE REAY** : Oui.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et je ne
8 sais pas aujourd'hui s'il est encore en vie parce que quand
9 j'appelle à -- à l'établissement, personne ne répond au
10 téléphone. Alors, je ne sais pas. Alors, c'était en 2004,
11 2005, 2006, 2007, 2008. Je lui ai rendu visite en 2008.
12 J'ai passé deux semaines avec lui. Je -- je suis allée en
13 autobus jusqu'à à-la-Crosse. Il est venu me chercher à
14 Meadow Lake et je ne savais pas qu'aucun autobus n'allait
15 là-bas. Eh bien, mon père a fait du pouce d'Île-à-la-Crosse
16 à -- à Meadow Lake au milieu -- toute la journée, il a
17 marché pour moi, pour venir me chercher à Meadow Lake. Il
18 est arrivé à 9 h du soir. Et cette femme qui savait que je
19 ne venais pas de Meadow Lake a dit : « Oh, monte dans ma
20 voiture. Je t'emmène chez moi. » Et juste au moment où elle
21 faisait marche arrière, mon père s'est approché. J'ai dit :
22 « Papa, papa! »

23 **MME KERRIE REAY** : Oui.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il est
25 arrivé à neuf (9) heures du soir de l'Île-à-la-Crosse. Il a

1 fait tout ce chemin pour venir me chercher.

2 **MME KERRIE REAY :** Vous êtes très
3 spéciale pour lui et -- et ce devait être un sentiment très
4 agréable pour vous.

5 **MME KERRIE REAY :** Mm-hmmm.

6 **MME KERRIE REAY :** Et ça vous donne de
7 la force.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Oui.

9 **MME KERRIE REAY :** Oui.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Je
11 pouvais voir qu'il était (inaudible) parce que, tout le
12 temps, ma mère me battait et disait que je ressemblais à
13 une indienne stupide, laide comme mon père. J'avais de
14 grands pieds. Tous mes frères et sœurs ont de jolis petits
15 pieds comme ma mère. Eh bien, je ressemble à mon père et je
16 ressemble à ma mère, mais j'ai reçu les grands traits des
17 Métis; tandis qu'ils ont reçu (inaudible).

18 **MME KERRIE REAY :** Ce ne sont pas de
19 grands pieds.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Eh bien,
21 quelqu'un a dit ---

22 **MME KERRIE REAY :** Je dois vous dire que
23 ce ne sont pas de grands pieds.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** J'ai dû
25 rencontrer mon père ---

1 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- pour
3 -- pour comprendre comment -- pourquoi ma mère me battait,
4 traitait mon père de stupide et -- et tout. Et quand j'ai
5 rencontré mon père, la première chose que je lui ai
6 demandée c'était : « Papa, as-tu battu ma mère? » Et il a
7 répondu : « Non. » J'ai dit : « Eh bien, elle racontait que
8 tu la battais, que c'était pour cette raison qu'elle
9 t'avait quitté à -- à Buffalo Narrows. » Il a répondu :
10 « Non, j'étais sur le territoire de piégeage. C'est ce que
11 les Métis faisaient. » Et il est resté sur le territoire de
12 piégeage trop longtemps et ma mère a pris ses affaires et
13 est retournée dans la réserve Key et c'est à cet endroit, à
14 ce moment-là, que la rafle des années 1960 nous a pris. Mm-
15 hmmm.

16 **MME KERRIE REAY** : OK. Je dois dire,
17 vous -- vous avez eu un grand sourire ---

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mon père
19 ---

20 **MME KERRIE REAY** : --- quand vous avez
21 parlé de votre père.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'adorais
23 mon père.

24 **MME KERRIE REAY** : Oui, c'est vraiment
25 agréable ---

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

2 **MME KERRIE REAY** : --- après cette
3 conversation si difficile que nous avons eue aujourd'hui de
4 -- de voir ce sourire.

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il --
6 quand les jumeaux sont nés ---

7 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- J'ai
9 des petits-fils jumeaux de 20 ans -- il disait : « Venez,
10 les grands hommes à leur pépère », et il disait ça à ces
11 garçons de 23 ans. Alors, il était un très bon grand-père
12 pour eux.

13 **MME KERRIE REAY** : Et votre mère est
14 décédée.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ma mère
16 est décédée en 2004. Mon frère est décédé en 2000 et ma
17 mère, en tant que chrétienne régénérée, alors quand je suis
18 allée aux funérailles de mon frère en 2000, mon ---

19 **MME KERRIE REAY** : Désolée de vous
20 interrompre. Vous aviez un grand frère et un petit frère?

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
22 14 frères et sœurs du côté de ma mère.

23 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai. C'est
24 vrai, désolée; je pensais -- je pensais en ce qui concerne
25 ---

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui.

2 MME KERRIE REAY : --- les frères et
3 sœurs quand vous avez d'abord parlé de vous quatre.

4 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oh,
5 c'était juste les Métis. À présent, j'ai les droits d'un
6 sang pur.

7 MME KERRIE REAY : OK.

8 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Alors, ce
9 sont les enfants de mon beau-père.

10 MME KERRIE REAY : D'accord, désolée.

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Il n'y a
12 pas de mal.

13 MME KERRIE REAY : Je pensais que vous
14 en aviez 14.

15 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui, ---

16 MME KERRIE REAY : Oui, d'accord.

17 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- ma
18 mère en avait 14 et puis elle en a perdu un, alors elle
19 avait en fait 13 (inaudible).

20 MME KERRIE REAY : OK. Alors, parmi les
21 -- parmi les frères et sœurs qui formaient les quatre
22 d'entre vous, au début, ---

23 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

24 MME KERRIE REAY : --- vous aviez un
25 grand frère ---

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER :

2 [Frère 1].

3 MME KERRIE REAY : --- [Frère 1] et un
4 petit ---

5 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Et puis
6 Elizabeth, ma sœur décédée, à la fin et mon frère
7 [Frère 2].

8 MME KERRIE REAY : [Frère 2], d'accord.
9 Et est-ce que vous -- vous entretenez -- est-ce que [Frère
10 2] et -- et ---

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Je parle
12 à tous mes frères et sœurs ---

13 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous ---

14 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et
15 puis ma mère a eu des jumeaux, [Jumeaux]; ils sont à
16 Regina.

17 MME KERRIE REAY : OK.

18 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mon
19 grand-frère les a retrouvés des années plus tard.

20 MME KERRIE REAY : Alors vous avez --
21 vous avez eu -- j'essaie de trouver le bon mot, une
22 résolution d'entretenir une relation avec tous vos frères
23 et sœurs maintenant?

24 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Parce que
25 je suis la -- parce que je suis la grande sœur ---

1 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

2 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et je
3 suis revenue plusieurs fois pour des funérailles et j'ai
4 appris -- j'ai appris à connaître mes frères et sœurs, ---

5 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

6 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- en
7 tant que grande sœur, j'ai découvert après ma -- après
8 avoir atteint un certain calme et quand j'ai arrêté d'être
9 aussi tourmentée par la mort de ma sœur ---

10 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- J'ai
12 -- j'ai découvert qu'elle était mon ange gardien, ainsi de
13 cette manière, je ne suis pas triste quand je pense à elle.
14 Alors, quelle était votre question ---

15 MME KERRIE REAY : Alors, oui.

16 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- à
17 propos de mes frères et sœurs? Et j'entretiens une relation
18 avec seulement -- j'entretiens une relation avec tous parce
19 que j'ai choisi de revenir à la maison pour les funérailles
20 ---

21 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

22 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et
23 quand j'ai vu leur calme et leur bonté, je -- je me suis
24 sentie à l'aise avec eux. Je me suis rendu compte que ce
25 n'était pas leur faute si notre mère et leur père étaient

1 si brutaux avec nous parce que c'était leur père. Mais je
2 ne dis pas « mes demi-frères et sœurs », ---

3 **MME KERRIE REAY** : Oui.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je dis :
5 « mes frères et sœurs du côté de mon beau-père ».

6 **MME KERRIE REAY** : Alors, votre beau-
7 père, était-il un membre des Premières Nations ou
8 caucasien?

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui. Non,
10 il était de sang pur, comme ma mère. Ma mère a perdu ses
11 droits lorsqu'elle s'est mariée avec mon père à l'Église
12 catholique romaine.

13 **MME KERRIE REAY** : Église.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : Et vous savez si
16 votre beau-père a été au pensionnat indien?

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne
18 sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'il était aussi
19 analphabète.

20 **MME KERRIE REAY** : OK.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, ma
22 mère dirigeait la maison avec son savoir-faire.

23 **MME KERRIE REAY** : Alors -- alors j'ai,
24 en quelque sorte, pris quelques notes pour, en quelque
25 sorte, essayer de me rappeler. Alors -- alors l'une --

1 l'une des choses que vous avez dites était que -- que -- je
2 me demandais : Comment -- comment avez-vous -- le
3 pensionnat indien a fermé et donc c'est au moment où le
4 pensionnat indien a fermé que vous vous êtes retrouvée dans
5 une école différente qui n'était pas un pensionnat indien?

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, non,
7 le pensionnat indien était toujours ouvert. Ce qui s'est
8 passé -- quand nous sommes arrivés à la réserve, ---

9 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- ils
11 avaient construit une autre école en plus du pensionnat
12 indien. Alors là, ils avaient des élèves de jour. Je suis
13 une élève de jour.

14 **MME KERRIE REAY** : OK. OK, (inaudible).

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
16 quand nous sommes revenus de la famille d'accueil ---

17 **MME KERRIE REAY** : OK.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- chez
19 ma mère et mon beau-père, alors nous avons commencé
20 directement l'école à l'école de jour du pensionnat indien.
21 Mais nous mangions quand même leur déjeuner; nous mangions
22 leur dîner.

23 **MME KERRIE REAY** : D'accord. D'accord.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Nous
25 étions malades. Nous vomissions. Nous étions toujours

1 déshydratés.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mon beau-
4 père ne nous nourrissait jamais à la maison, seulement les
5 restes.

6 **MME KERRIE REAY** : D'accord. Quel était
7 le nom de ce pensionnat indien?

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : St.
9 Philips, Kamsack, Saskatchewan

10 **MME KERRIE REAY** : D'accord, parce que
11 vous avez parlé d'une -- autre école qui commençait par la
12 lettre N.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh,
14 c'était l'école primaire après le pensionnat indien chez ma
15 kokum à Norquay, N-O-R-Q-U-A (sic).

16 **MME KERRIE REAY** : OK. OK.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est
18 l'école primaire de Norquay.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et puis
21 j'étais -- et puis de l'école primaire de Norquay, je suis
22 passée à l'école secondaire de Norquay. Alors ---

23 **MME KERRIE REAY** : Ok, alors comment --
24 que s'est-il passé parce qu'il ne s'agissait pas de
25 pensionnats indiens?

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, ces

2 ---

3 **MME KERRIE REAY** : OK, comme une école
4 publique.

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
6 elles étaient en ville. C'était avec les enfants blancs.
7 Nous devons prendre l'autobus de la réserve Key jusqu'à la
8 ville.

9 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'était
11 en ville, pas (inaudible).

12 **MME KERRIE REAY** : Alors, ce que je
13 voudrais vous demander c'est : Que s'est-il passé pour que
14 vous sortiez du pensionnat indien et -- que vous alliez
15 dans ces écoles.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Parce que
17 j'ai appris à m'enfuir et quand j'ai appris à m'enfuir,
18 j'ai vécu chez ma kokum et ma kokum vivait dans la réserve
19 Key; c'était Norquay. Donc je suis allée à l'école de
20 Norquay ---

21 **MME KERRIE REAY** : L'école.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- en
23 autobus ---

24 **MME KERRIE REAY** : OK.

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce

1 que ma kokum nous a accueillies.

2 **MME KERRIE REAY** : OK, je voulais
3 seulement m'assurer d'avoir les faits.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, ma
5 kokum et mon mushum avaient 14 petits-enfants dans leur
6 maison, tous à la fois. Ils n'ont jamais -- lorsque leurs
7 enfants -- lorsque mes tantes et oncles amenaient leurs
8 enfants, ma -- ma kokum nous faisait de la place. Il
9 n'était pas question qu'elle ne puisse -- qu'ils ne
10 puissent pas nous accueillir.

11 **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, vous avez
12 parlé de la période durant laquelle vous avez été enlevée.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

14 **MME KERRIE REAY** : Votre kokum savait-
15 elle que vous étiez partie?

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne
17 ne savait que j'étais partie. Quand je cueillais des
18 bleuets, j'ai vu la sœur de ma kokum ---

19 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et
21 nous avons échangé un regard et cela m'a donné de l'espoir
22 quand je suis retournée dans le bois avec lui.

23 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Vous
25 voyez, il m'avait tellement isolée que je ne savais même

1 pas qu'il y avait des êtres humains dehors parce qu'il
2 m'avait fait un lavage de cerveau, ---

3 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

5 m'avait remplie de peur. Comme, vous savez, ---

6 **MME KERRIE REAY** : OK.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- donc

8 ---

9 **MME KERRIE REAY** : Alors, je suis --
10 j'essaie de -- j'essaie -- alors vous avez fui et -- quel
11 âge aviez-vous à cette époque où -- je ne voulais pas vous
12 interrompre.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais
14 12 ans.

15 **MME KERRIE REAY** : OK.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais
17 12 ans ---

18 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- quand
20 cet homme m'a volée. J'étais à Yorkton, dans un foyer
21 d'accueil, chez Mme -- chez Mme ---

22 **MME KERRIE REAY** : [Parents de famille
23 d'accueil 2].

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

25 [Parents de famille d'accueil 2], oui.

1 **MME KERRIE REAY** : Et [Mère de famille
2 d'accueil 2] n'a pas signalé votre disparition?

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne
4 ne l'a fait. C'est pour cette raison que j'ai dit que
5 personne ne me cherchait. Personne ne s'en souciait. Ils --
6 je ne sais pas pourquoi [Mère de famille d'accueil 1] n'a
7 pas donné l'alerte -- je veux dire [Mère de famille
8 d'accueil 2] -- quand -- quand mon lit était vide. Parce
9 que, nous vivions chez elle avec sa fille et son fils et
10 ses petits-fils et ---

11 **MME KERRIE REAY** : Pas de travailleur
12 social?

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, il y
14 avait; [Travailleur social], c'était un grand homme roux.
15 Il était mon travailleur social.

16 **MME KERRIE REAY** : Et même avec un
17 travailleur social concerné, il y a -- à votre ---

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne
19 ---

20 **MME KERRIE REAY** : --- connaissance, il
21 n'y a jamais ---

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Pas un
23 mot n'a été prononcé quand ce type m'a déposée.

24 **MME KERRIE REAY** : Et lorsque vous avez
25 été déposée, je crois que vous avez parlé un peu de la

1 police, mais avez-vous en fait porté plainte?

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il n'y a
3 pas eu de police. Je n'ai rien dit à propos de la police.
4 Je n'ai jamais dit une seule chose à propos de la police.
5 Ils ne sont jamais venus m'aider. Ils ne sont même jamais
6 venus me voir. Personne ne l'a fait.

7 **MME KERRIE REAY** : Mais quelqu'un a-t-il
8 signalé que vous étiez rentrée à la maison?

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non,
10 personne, non.

11 **MME KERRIE REAY** : Non, non, pas même
12 quand vous êtes revenue?

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non,
14 quand on -- quand on a du linge sale, on le met dans le
15 placard. On ne dit jamais rien.

16 **MME KERRIE REAY** : OK.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Les viols
18 et agressions sexuelles, nous n'avions même pas le droit de
19 parler de ces choses-là.

20 **MME KERRIE REAY** : Oui.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Et quand ça se
23 passait, c'était des membres de la famille qui ont pu être
24 mariés aux hommes qui -- qui vous ont violée ou agressée
25 sexuellement; ce n'était pas juste les hommes, c'était

1 aussi les épouses?

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai eu -
3 - j'ai eu des cousins. J'ai eu ces garçons qui m'ont
4 attachée en croix sur les arbres. J'ai eu des maris.

5 **MME KERRIE REAY** : Vous saviez seulement
6 qu'il ne fallait rien dire?

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Tu dis
8 quelque chose, tu es morte. J'ai appris à m'enfuir, à
9 toujours m'enfuir. Je veux dire, quand j'ai atterri à
10 Vancouver, j'en avais assez de fuir.

11 **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, vous
12 parliez de 1997, qui est la dernière fois où vous avez
13 essayé de vous ôter la vie.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

15 **MME KERRIE REAY** : Et 1997, on est en
16 2017; vous avez parlé de 10 ans pendant lesquels vous vous
17 êtes aimée.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
19 simplement appris à me regarder vraiment dans le miroir
20 cette année ---

21 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- sans
23 voir le visage agressif de ma mère. Je veux dire, je
24 ressemble à ma mère. Ma mère avait (inaudible), des cheveux
25 courts, des lunettes. Quand je tiens mes -- quand je ris,

1 tout est comme [Mère]. Mais si vous mettez la photo de mon
2 père à côté de moi, je ressemble à mon père, alors ---

3 **MME KERRIE REAY** : OK.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

5 (inaudible). Mais je ne pouvais pas me regarder dans le
6 miroir parce que le visage de ma mère apparaissait toujours
7 et puis finalement, depuis que j'ai commencé à voir
8 [Thérapeute] il y a trois ans, je peux me regarder dans le
9 miroir maintenant et voir le visage d'Elaine.

10 **MME KERRIE REAY** : Alors, que s'est-il
11 passé en 1997 après votre tentative de suicide? C'est la
12 tentative de suicide qui -- qui vous permis de décider que
13 vous comptiez, à ce stade, ou autre chose s'est produit et
14 vous a donné la force de ---

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'allais
16 à l'école. J'obtenais ma 12^e année. Je me reconstruisais.
17 J'essayais d'être une bonne mère. J'avais des petits-
18 enfants à ce moment-là.

19 **MME KERRIE REAY** : Ok, alors vous pensez
20 que ce sont vos petits-enfants qui -- qui vous ont incité à
21 -- reprendre le contrôle?

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, vous
23 voulez savoir ce qui m'a fait peur? C'était quand je ne
24 pouvais pas marcher après tous ces comprimés et cet alcool,
25 c'était comme si je n'avais pas le contrôle de mes ---

1 MME KERRIE REAY : (Inaudible).

2 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- mes
3 muscles ---

4 MME KERRIE REAY : Oui.

5 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et
6 j'ai marché comme ça pendant toute la fin de semaine ou
7 pendant trois jours ---

8 MME KERRIE REAY : (Inaudible).

9 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- Et
10 quand j'ai finalement arrêté, je devais --OK, eh bien tout
11 d'abord, j'aurais pu me détruire. J'aurais dû, vous savez,
12 comme, vous savez, j'ai -- j'ai travaillé à Saskatoon à
13 18 ans avec deux femmes en fauteuil roulant. Joyce avait eu
14 une fracture au cou, alors elle était paralysée. Kathy
15 avait une paralysie cérébrale, alors quand je la faisais
16 rire, ses petits membres s'agitaient dans tous les sens.

17 MME KERRIE REAY : Oui, d'accord. OK.

18 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Eh bien,
19 j'étais leur aide familiale. Alors, je veux dire, j'ai
20 travaillé le long du chemin et j'ai travaillé dans une
21 banque.

22 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

23 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : J'étais
24 analphabète, alors j'ai suivi une formation de caissière de
25 banque.

1 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
3 travaillé dans une banque, mais ils ne m'ont pas donné de
4 chance. Je ne savais pas comment parler à moi-même.

5 **MME KERRIE REAY** : D'accord, OK.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors au
7 lieu d'abandonner, j'ai démissionné. Je n'ai pas abandonné
8 en partant. J'ai démissionné. Je suis restée là pendant
9 deux semaines pendant qu'ils me torturaient et me
10 dénigraient et, vous savez, ne me laissaient pas avancer,
11 mais je suis partie avec la tête haute. J'étais une mère
12 célibataire. Je devais aller de l'avant. Je n'avais pas le
13 temps de m'arrêter et -- et de panser mes plaies.

14 **MME KERRIE REAY** : Oui.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors en
16 1997, quand -- quand mon monde s'est écroulé, ça avait
17 probablement beaucoup à voir avec -- avec le fait que mes
18 enfants ont coupé les cheveux de mon fils et -- et tout en
19 général.

20 La musique de Bob Marley, j'ai commencé
21 -- quelqu'un m'a donné ses vidéos et je les regardais
22 constamment et j'allais à l'école et puis je rentrais, et
23 je mettais simplement Bob Marley immédiatement. Je n'avais
24 pas la possibilité d'être triste.

25 **MME KERRIE REAY** : Maintenant, regardez-

1 vous aujourd'hui.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais
3 tellement de tristesse que ça -- vous savez -- et -- et je
4 savais au fond de mon cœur que si je me suicidais, je
5 détruirais ma famille.

6 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Comment
8 mes enfants pourraient-ils expliquer à mes petits-enfants
9 que leur grand-mère s'est ôtée la vie; comment expliquer la
10 douleur? Et ---

11 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- alors
13 quand mon cerveau a commencé à penser de cette manière et à
14 écouter la musique de Bob Marley, ---

15 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- je me
17 suis rendu compte que si je me suicidais, ce serait
18 dévastateur pour ma famille.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et les
21 mots de Bob Marley me disaient : « Ne le fais pas; relève-
22 toi, sois forte; les femmes ne pleurent pas. » Et ces --
23 j'ai pris ces mots littéralement parce que j'avais besoin
24 de croire en quelque chose. Je ne croyais pas en Dieu. Je
25 ne croyais pas en une Église. Je ne croyais pas en la

1 Bible.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne
4 savais pas encore que le Créateur existait.

5 **MME KERRIE REAY** : Oui.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
7 seulement appris comment me purifier avec du foin d'odeur
8 et -- non pas du foin d'odeur, pardon, avec du cèdre parce
9 que les autochtones de la côte (sic) à Native Ed le
10 faisaient. Mais quand je suis entrée : « Ah, qui a fumé un
11 joint ici? »

12 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible). Oui.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils
14 étaient tous sages. Eh bien, quand j'étais une petite fille
15 et que le tonnerre et les éclairs apparaissaient, ma kokum
16 mettait une tresse de foin odeur sur une petite poêle à
17 frire posée sur le poêle. Alors, des petites choses ont
18 commencé à me venir à l'esprit. Si je voyais ma kokum être
19 calme avec du foin d'odeur, peut-être que je devrais en
20 brûler aussi. Si je vais à Native Ed et qu'ils se purifient
21 avec du cèdre, eh bien, peut-être que je devrais apprendre.
22 Au lieu de prier de la manière que la religion -- le -- le
23 pensionnat indien nous a appris : « Ah, ferme tes yeux,
24 mets-toi à genoux et... » ---

25 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- non,
2 je prie avec les mains ouvertes et je m'assois ou je peux
3 le faire dans ma baignoire parce que maintenant je suis --
4 je suis -- je ne me soucie pas du fait que Dieu me regarde.
5 Alors, je prie avec les mains ouvertes, afin que mes
6 prières atteignent le Créateur.

7 **MME KERRIE REAY** : OK.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et je
9 prie pour le monde entier; je ne prie pas seulement pour
10 moi-même. Je prie pour chaque animal, chaque arbre, chaque
11 eau, chaque montagne ---

12 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---
14 chaque être humain. Et je dis même au Créateur quand je
15 prie : « Étends mes bras autour du monde parce que j'ai
16 beaucoup d'amour maintenant. Étends simplement mes bras
17 autour du monde afin qu'ils atteignent toutes les personnes
18 qui ont besoin d'amour et étreins-les avec mon amour.
19 Donne-leur-en un peu parce que je déborde d'amour
20 maintenant. » Maintenant, je suis -- je me suis remplie à
21 nouveau. J'ai toute cette bonté et -- et ma nièce peut vous
22 dire que c'est ce que je partage dans le centre-ville avec
23 les personnes pauvres.

24 **MME KERRIE REAY** : OK.

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Cette

1 bonté.

2 **MME KERRIE REAY** : Je -- je pense
3 vraiment que les commissaires, quand ils vont entendre
4 votre histoire, vont également vouloir savoir comment vous
5 vous sentez maintenant que vous avez pris le contrôle. Vous
6 avez -- vous avez passé 10 ans maintenant en -- en -- avec
7 différentes étapes, ---

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

9 **MME KERRIE REAY** : --- mais vous semblez
10 être tellement pleine de vie, vous savez. Quand nous avons
11 éteint la caméra, quand nous avons fait une pause, vous
12 étiez prête à sortir et prendre l'air ---

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

14 **MME KERRIE REAY** : --- et -- et vous
15 avez un (inaudible) si positif et un rire et un sourire. Ce
16 n'est pas ce qu'ils ont vu quand vous avez fait votre
17 déclaration.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : D'accord.

19 **MME KERRIE REAY** : Et voulez-vous --
20 parler de cette résilience, de cette -- cette championne
21 que vous -- que vous êtes devenue pour vous-même et -- et
22 informer l'Enquête nationale du processus que vous avez
23 suivi en tant que personne, en tant que femme, en tant que
24 personne qui a subi une grande violence, une grande
25 tragédie. Et regardez-vous aujourd'hui; vos petits-enfants

1 vous appellent leur kokum, ---

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

3 **MME KERRIE REAY** : --- n'est-ce pas? Et
4 c'était une personne spéciale dans votre vie. Je veux dire,
5 regardez ce sourire.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne
7 voulais pas laisser mes petits-fils m'appeler kokum parce
8 que ma kokum était si -- si spéciale pour moi ---

9 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- que
11 je ne voulais pas prendre son titre et sa ---

12 **MME KERRIE REAY** : Oui.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- sa
14 plaque de kokum.

15 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
17 j'ai eu [Petit-fils 1] et puis des jumeaux, [Petit-fils 2]
18 et [Petit-fils 3], et puis [Petit-fils 4] et puis [Petite-
19 fille 1] est arrivée, une petite fille. Alors, quand
20 [Petite-fille 1] est née, la première chose quand elle a
21 commencé à parler : « kokum » et j'ai fondu et j'ai dit :
22 « Oui, je veux être appelée kokum ».

23 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
25 elle se disputait avec ses frères et elle disait : « Non,

1 non, non, c'est votre mémé; c'est ma kokum » ---

2 **MME KERRIE REAY** : Ah.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- avec
4 son petit doigt. Et son -- son père disait : « Hé, [Petite-
5 fille 1], je ne t'ai pas appris à être égoïste. » « Mais
6 c'est ma kokum, hein papa? » Et il disait : « Oui. »
7 (Inaudible).

8 Alors, ce qui m'a donné de la force c'est
9 que, quand j'ai commencé à guérir, je suis revenue dans la
10 ferme de [Parents de famille d'accueil 1].

11 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils ne
13 nous ont jamais frappés. Si nous faisons des bêtises :
14 « Clap, clap, clap, clap, clap, OK, va dans ta chambre.
15 Maman t'appellera quand tu auras faim. » Ou quand nous nous
16 cachions dans les pins, il disait : « OK maman, va préparer
17 le dîner. Quand les enfants auront faim, ils descendront. »

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mais nous
20 n'avons pas subi de maltraitance.

21 L'église, nous l'avions dans la maison.
22 Mon beau-père jouait du piano. Il jouait du violon.

23 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et puis
25 tout le monde venait dans la maison et ma -- ma mère [Mère

1 de famille d'accueil 1] faisait du pain et préparait le
2 repas et nous -- ils bénissaient le pain directement là.
3 Ils bénissaient le vin et tout le monde.

4 **MME KERRIE REAY** : C'était (inaudible).

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'était
6 dans la maison, hein. Alors, [Parents de famille d'accueil
7 1] nous ont donné tellement d'amour que, après toute cette
8 tempête d'avoir été -- de retour à la réserve, le
9 pensionnat indien, les foyers d'accueil, avoir cinq enfants
10 toute seule, boire et me droguer et me maltraiter, puis
11 quand j'ai commencé à me guérir -- quand j'ai découvert que
12 mon moi spirituel n'avait rien à voir avec la religion ou
13 l'église ---

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- ou la
16 Bible ou Dieu et Jésus et le Seigneur, j'ai commencé à
17 prier pour tout le monde.

18 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
20 commencé à prier pour que tout le monde ait de la force,
21 tout le monde enlève ses œillères, pour que -- que le
22 gouvernement enlève ses œillères et ses lunettes de soleil
23 et, littéralement, prenne connaissance de la catastrophe
24 qu'ils ont infligée au peuple autochtone quand ils ont pris
25 leurs bébés. Que feraient-ils si nous entrions dans leur

1 maison et que nous prenions leurs bébés en disant : « Nous
2 allons vous assimiler. Et si nous prenions tous vos bébés
3 et que vous alliez là-bas et que vous vous construisiez une
4 vie? »

5 Ma kokum ne savait pas comment être une
6 kokum et mon mushum ne savait pas comment être un mushum
7 parce qu'ils ont été au pensionnat indien.

8 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Quand ils
10 sont rentrés chez eux, il n'y avait pas d'enfants là-bas;
11 la maison est vide. Alors, pourquoi pensez-vous qu'ils ont
12 bu et -- et qu'ils ont continué? Il n'y avait pas de
13 drogues à l'époque, alors c'était juste l'alcool, l'alcool,
14 l'alcool. Eh bien, ma kokum est juste devenue sobre un jour
15 et elle était si intelligente; son amour a également
16 pénétré en moi.

17 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais
19 une professeure d'école du dimanche dans l'église de ma
20 kokum, [Professeure d'école du dimanche], et en réalité, ma
21 fille [Fille 1]; son deuxième prénom est [Fille 1], [*une*
22 *phrase à propos de l'identité de Fille 1 a été caviardée*].
23 Son deuxième prénom est celui de ma professeure d'école du
24 dimanche. Et cette femme, [Professeure d'école du
25 dimanche], disait : « Oh, Elaine, tu diriges l'école du

1 dimanche. Tu sais comment t'y prendre avec la classe. »
2 Alors, elle -- vous savez, les gens m'ont appris l'amour,
3 le long du chemin, entre toutes ces agressions sexuelles.

4 C'est comme cette grosse brique en
5 ciment et puis il y a une fissure. Eh bien, j'étais cette
6 fissure. Dans -- dans cette fissure, je me souvenais :
7 « Oh, [Mère de famille d'accueil 1] était si affectueuse.
8 Elle nous prenait dans ses bras et nous embrassait. » Et je
9 disais : « Oh, ma kokum disait que je pouvais m'asseoir sur
10 ses genoux et elle m'étreignait sans condition. »

11 Ok, alors c'était -- alors, au fur et à
12 mesure que je guérissais à l'âge adulte, je me souvenais de
13 ces petites lueurs d'amour le long du chemin et je me
14 disais : « J'étais une bonne personne. À un moment donné,
15 j'étais une petite fille heureuse. Je courais, sautais,
16 jouais et riaais, et puis j'ai perdu mon rire, j'ai perdu ma
17 lumière. »

18 Et puis mes enfants -- quand j'ai eu
19 mes enfants, j'ai commencé à avoir le sentiment d'être une
20 femme parce qu'ils avaient pris ma virginité. À six ans,
21 quand quelqu'un a des rapports sexuels avec toi ---

22 **MME KERRIE REAY** : Oui, vous repreniez
23 le contrôle.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
25 quand j'ai eu des petits-enfants, je me suis rendu compte

1 que je ne devais pas être alcoolique. Je ne peux pas être
2 une drogologique (sic). Je ne veux pas dire à mes petits-
3 enfants, viens embrasser kokum avec de l'écume sur le coin
4 de la bouche comme mes ancêtres, une haleine d'alcool,
5 obligée d'étreindre et embrasser toutes ces personnes alors
6 que je ne le voulais pas.

7 Eh bien, [Thérapeute] m'a appris que
8 vous ne devez pas étreindre tout le monde et ne pas
9 étreindre les gens trop longtemps parce que, sinon, ils
10 vont prendre votre bonne énergie. J'ai décidé de conserver
11 ma propre énergie et si je veux vous étreindre et vous en
12 donner un peu, je le ferai, mais vous n'allez pas me
13 l'ôter. Toute ma vie, les gens m'ont tout ôté.

14 Ils -- en fait, j'ai écrit de la poésie
15 pour ma guérison en 2002 à Vancouver. J'ai écrit un -- j'ai
16 écrit un poème qui a été lu de Vancouver jusqu'aux
17 extrémités de l'île du Prince-Édouard, sur toutes les
18 stations de radio. Et c'était un poème sur les vautours --
19 les vautours, comment ces vautours s'en sont pris à mon
20 corps depuis mes six ans. Ils s'en sont tous pris à moi,
21 m'ont violée, agressée sexuellement et tout le monde m'a
22 pris quelque chose. Et quand ça a été fini, j'étais juste
23 une enveloppe d'os et quand j'ai commencé à guérir, j'ai
24 commencé à me reconstruire.

25 Vous savez, quand quelqu'un vous

1 agresse sexuellement et vous frappe, vous avez l'impression
2 de n'être rien. Vous avez l'impression d'être inutile; vous
3 êtes juste un déchet, une merde. Personne ne veut vous
4 approcher. C'est le sentiment que j'avais. C'est le
5 sentiment que j'avais parce qu'ils ont pris ma virginité;
6 ils ont pris ma -- ils ont pris ma spiritualité et ils
7 m'ont tout pris.

8 Alors, quand j'ai commencé à guérir les
9 gens, quand j'ai commencé à voir des intervenants, il
10 devait s'agir de personnes qui avaient été agressées
11 sexuellement comme moi, battues, élevées par des parents
12 alcooliques. Il n'était pas possible -- je ne suis pas
13 allée voir de psychologue parce qu'il m'a demandé de
14 m'allonger sur un divan. J'ai dit : « Non, vous vous
15 allongez sur le divan. Je m'assois là et je vous dirai
16 comment je me sens. Votre livre ne me connaît pas. » Alors,
17 je suis partie.

18 Alors, quand je suis allée m'instruire
19 à -- à (inaudible), ma 12^e année, l'intervenante là-bas m'a
20 dit : « Elaine, je fais partie de toi. Je fais partie de
21 ton histoire. » Et c'était tout. Pendant deux ans, tout ce
22 que j'ai fait c'était de pleurer pendant une heure chaque
23 semaine. Ensuite, elle m'a envoyée à -- elle a dit : « OK,
24 Elaine, maintenant que tu as pleuré ici, je pense que tu as
25 besoin -- je vais te transmettre à un -- pas un psychiatre

1 -- psychologue. C'est une art-thérapeute. Je la connais
2 très bien. » Je pense que son nom était [Art-thérapeute] à
3 cette époque. Et elle a dit : « Elle va prendre soin de
4 toi. Elle va mettre en perspective ce -- ce -- je vais lui
5 raconter une partie de ton histoire afin qu'elle puisse --
6 comprendre qui tu es. »

7 Alors, je suis allée la voir et elle a
8 dit : « Elaine, ici je vais faire de l'art. » Elle a dit :
9 « Voici un trou, maintenant, mets-toi au fond. » Elle a
10 dit : « C'est toi, engluée dans ta douleur. Sors. » Et je
11 regarde. J'ai dit : « Eh bien, je suis au fond d'un trou.
12 Il n'y a pas de bâtons. Comment puis-je sortir? » Elle a
13 répondu : « Réfléchis. » J'ai dit : « Je ne peux pas. »
14 Elle ajoute : « Non, Elaine, tu as des ongles. Creuse,
15 creuse, creuse; avec les mains et les pieds, les mains et
16 les pieds. » Et puis elle m'a mise -- m'a dessinée en haut
17 du trou.

18 Elle a dit : « Tu ne seras plus jamais
19 engluée dans ta douleur et tu as les outils nécessaires
20 pour en sortir. Elaine, quand tu manges et que tu vomis, tu
21 manges et tu vomis, tu manges et tu vomis, parce que tu
22 penses que les gens vont manger toute ta nourriture,
23 souviens-toi quand tu fermes la porte de ton frigo que
24 c'est ta nourriture. Quand tu es allongée tout en étant
25 réveillée et que tu fumes 10 cigarettes la nuit, si c'est

1 10 heures, parce que tu te réveilles 10 fois, souviens-toi
2 quand tu vas verrouiller la porte que seulement toi peux
3 laisser entrer tes prédateurs. Personne ne peut te faire du
4 mal si tu ne les laisses pas entrer et tu es une adulte
5 aujourd'hui, alors tu peux dire non. »

6 Pendant mon enfance, il n'y avait pas
7 de non. Tu devais juste obéir. Ma mère m'a frappée jusqu'à
8 mes 20 ans. Je ne pouvais même pas frapper en retour. Je ne
9 pouvais même pas répondre. À 20 ans, elle m'a sortie en me
10 frappant de ma -- ma maison que moi et mon petit-ami étions
11 en train d'acheter et ma fille, qui a 40 ans maintenant,
12 elle m'a fait sortir du seuil de la porte en me frappant et
13 a dit : « Tu rentres dans cette maison, cette crise de
14 maison, et tu t'occupes de ta petite bâtarde. » En
15 rentrant, j'ai dit : « Souviens-toi que cette petite
16 bâtarde, maman, est ta petite-fille. » Je suis rentrée dans
17 la maison, j'ai fait nos valises -- j'étais serveuse au
18 Vagabond à Regina -- j'ai eu mon dernier chèque, j'ai pris
19 ma fille, je suis allée à la gare routière et je n'ai pas
20 jeté un seul regard en arrière. Soixante-dix-huit (1978),
21 j'ai atterri à Vancouver et vous connaissez la suite. Je ne
22 suis jamais revenue dans la réserve.

23 Quand je suis allée à -- à Yorkton pour
24 rendre visite à ma mère, elle giflait mes enfants. Je
25 disais : « Maman, les enfants (inaudible). » « Ah oui, eh

1 bien regarde; ils ont raté; ils ont raté. » J'ai dit :
2 « Maman, ils ont trois et cinq ans ou deux et cinq ans. »
3 « Oui, eh bien, s'ils doivent nettoyer, dis-leur de le
4 faire bien. » Et la dernière fois -- je ne sais pas si ma
5 fille avait six ou sept ans -- ma mère l'avait giflée et
6 puis l'avait fait se tenir debout sous l'arbre de Noël pour
7 prendre des photos et ma -- ma fille était -- tu pouvais
8 voir qu'elle -- elle ne pouvait pas sourire et elle a mis
9 sa petite main sur sa bouche. « Tiens-toi droite et baisse
10 tes mains. » C'est le pensionnat indien, OK.

11 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est le
13 pensionnat indien.

14 Alors, après ça, j'ai juste mis mes
15 enfants dans le -- je pense qu'à l'époque nous prenions VIA
16 Rail -- alors ça devait être de Regina -- et je ne suis
17 jamais revenue. Je n'ai jamais ramené mes enfants chez ma
18 mère.

19 Et là, il a manqué une grand-mère à mes
20 enfants. Vous savez que ma fille s'est énervée un jour et
21 elle a dit que j'avais -- je l'avais tenue à l'écart de sa
22 grand-mère en Saskatchewan. J'ai dit : « Non, je t'ai tenue
23 à l'écart des agressions. » Vous voyez, il leur manquait
24 une grand-mère.

25 **MME KERRIE REAY** : Qu'ils -- d'après vos

1 paroles, vous avez endossé un rôle très difficile pour
2 protéger vos enfants.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mais je
4 l'ai fait quand je buvais et je me droguais, alors, d'une
5 manière ou d'une autre, le long du chemin, ils n'ont pas --
6 le plus vieux en particulier n'avait pas le même sentiment
7 que [Fille 1]. [Fils 1] et [Fille 3] et puis [Fille 1] et
8 puis [Fille 2] et puis [Fils 2]. Alors, [Fille 1], parce
9 que c'était la plus vieille et la plus responsable, elle a
10 subi -- le poids de ma ---

11 **MME KERRIE REAY** : Oui.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---
13 violence et de ma discipline et de ma main lourde.
14 [Fille 2] avait trois ans de moins; elle en a eu un peu, et
15 quand [Fils 2] est arrivé - [Fils 2], mon bébé, il va avoir
16 31 ans -- il ne se souvient même pas m'avoir vu lever la
17 main sur lui. Il a dit : « Maman, je ne me souviens même
18 pas t'avoir vu avec un petit-ami. »

19 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : « Je n'ai
21 aucun souvenir que tu m'aies frappé. »

22 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors mon
24 -- alors mon fils et moi avons ce lien spécial et ma fille
25 [Fille 2], nous sommes encore en train d'essayer de nous

1 rapprocher. Elle va avoir 37 ans. Elle habite à Toronto.
2 Nous essayons toujours de construire un lien. Et ma fille
3 [Fille 1] est à Mission, nous sommes juste en train de
4 briser la glace pour qu'elle et moi nous -- nous puissions
5 nous aimer et ne pas nous lancer des piques quand nous
6 sommes énervées ou -- ou dire des choses vraiment horribles
7 à voix basse et ---.

8 **MME KERRIE REAY** : OK, mais ça rentre
9 dans le cadre de votre processus de guérison, n'est-ce pas?

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,
11 comme je vois [Thérapeute] chaque semaine, comme je lui
12 parle de tout, elle met tout en perspective. Elle dit :
13 « Elaine, vous êtes anxieuse à cause de ce TSPT. »

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : « Tu
16 l'auras pour le restant de tes jours. Non, ne prends pas de
17 médicaments. Il faut juste que tu saches comment l'arrêter
18 quand ça arrive. »

19 Alors, si mes petits-enfants viennent
20 et que des choses se renversent et que je pique une crise,
21 je dis simplement : « OK, tout va bien les enfants. Kokum
22 peut l'essuyer, mais je ne peux pas essuyer votre
23 tristesse. Alors, ne vous inquiétez pas, laissez ça. Ça va
24 s'évaporer. » Ce -- ce n'est pas grand-chose, mais j'ai
25 toujours des moments d'anxiété.

1 **MME KERRIE REAY** : Vous êtes aussi --
2 d'après vos propos, vous êtes aussi en train d'apprendre
3 des outils ou d'ajouter des outils, en quelque sorte, à
4 votre boîte à outils ---

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

6 **MME KERRIE REAY** : --- afin que vous
7 puissiez faire face à ces situations quand elles viennent à
8 vous.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

10 **MME KERRIE REAY** : Et ça fait partie de
11 la résilience que, je pense, nous voyons ici aujourd'hui,
12 n'est-ce pas? Vous -- vous avez mis votre âme à nu; non
13 seulement pour l'Enquête nationale, mais aussi pour nous
14 toutes qui sommes assises ici et je voudrais vous remercier
15 pour ça.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Merci.
17 J'ai même appris à conduire. À cause de l'accident de
18 voiture que j'ai eu à 15 ans, ---

19 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- je
21 n'ai appris à conduire qu'à 30 ans. Mais à Edmonton, le --
22 le père de mon fils a mis du sucre dans le réservoir à
23 essence et a arraché tous les fils de notre voiture.

24 **MME KERRIE REAY** : OK.

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors, il

1 m'a demandé : « Qu'est-ce que tu vas faire à propos de ça,
2 salope? » Et c'est comme ça qu'il me parlait, hein. J'ai
3 dit : « Regarde, imbécile. » Alors je suis allée suivre des
4 cours de conduite. (Inaudible) 200, 400, revenue à 200. Il
5 a écrit mon permis d'apprenti conducteur là. J'ai réussi.
6 Il m'a emmenée à Edmonton, six heures. Il a dit :
7 « Maintenant, vous allez obtenir votre -- nous allons vous
8 emmener passer votre permis de conduire. » J'ai répondu :
9 « Non, non. » Mais il a dit : « Non, faites juste comme si
10 c'était moi. »

11 **MME KERRIE REAY** : Oh, OK.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et
13 c'était un indien d'Asie grand et mince.

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,
16 qui rentre dans une voiture avec une femme caucasienne de
17 300 lb. Il a dit : « Faites juste comme si c'était moi. »
18 J'ai répondu : « OK. »

19 Mais elle était en fait très bien. Elle
20 m'a donné trois essais pour mon stationnement parallèle. Je
21 n'ai eu que deux défauts : ne pas avoir ralenti dans la
22 cour d'école et ne pas avoir laissé aux gens suffisamment
23 de temps quand je signalais le passage sur une autre voie;
24 je changeais simplement de voie, mais j'ai réussi. Mais il
25 ne m'a pas laissée rentrer chez moi au bout de six heures.

1 Il a dit : « Non, je vous dois encore quatre heures. »

2 Alors, à 30 ans, j'étais toujours comme
3 une petite enfant. Je n'avais pas confiance en ma conduite.
4 Mais si quelqu'un me le demandait, comme le père d'un
5 enfant, je lui montrais et me voici aujourd'hui.

6 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je peux
8 conduire. Je transporte mes petits-enfants de Vancouver à
9 Mission. Ils sont impatients de venir me voir et quand ils
10 rentrent chez eux, ils comparent leurs histoires. « Dans
11 quel endroit spécial kokum t'a-t-il emmené? Dans quel
12 endroit spécial as-tu été? Où as-tu mangé? » Ce -- vous
13 savez -- et c'est, vous savez ---

14 **MME KERRIE REAY** : Oui.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et ils ne
16 sont pas jaloux.

17 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils ne se
19 disputent pas. Ils disent, en fait : « Oh, j'ai cet
20 (inaudible) » et ils sont heureux. Alors, je traite très
21 bien mes petits-enfants.

22 **MME KERRIE REAY** : Merci. Et -- et je
23 pense qu'il y a une part là de [Parents de famille
24 d'accueil 1].

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh, il y

1 en aura toujours une.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui. Et -- et ---

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

4 **MME KERRIE REAY** : --- sont-ils décédés?

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,
6 quand ma sœur est morte en 1972, le 2 septembre, à 7 h,
7 [Mère de famille d'accueil 1] est morte le même jour à 4 h.

8 **MME KERRIE REAY** : Ah.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors, je
10 pense que [Mère de famille d'accueil 1] savait pour ma sœur
11 et l'a emmenée dans le monde des esprits parce qu'elles y
12 sont allées ensemble. [Mère de famille d'accueil 1] est
13 décédée d'un cancer et ma sœur est décédée dans l'accident
14 de voiture. Alors pour moi ça me donne --

15 **MME KERRIE REAY** : Du réconfort?

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,
17 c'est un bon mot, réconfort.

18 Et -- et puis je suis revenue à
19 Preeceville pour chercher cette vieille ferme, mais c'était
20 trop tôt au printemps; les routes étaient trop boueuses.

21 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mais ils
23 ont dit que la ferme est toujours debout, mais elle est
24 très petite. Je veux encore y retourner parce que je
25 voudrais juste poser du tabac, du foin d'odeur, de la

1 sauge. Je voudrais remercier [Mère de famille d'accueil 1]
2 pour vraiment, vraiment ne pas nous avoir séparés, tous les
3 quatre, parce que je pense que ça aurait été -- je ne
4 serais peut-être même pas en vie si nous avions été séparés
5 ---

6 **MME KERRIE REAY** : Oui.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce
8 qu'ils nous ont simplement aimés. Nous ne pouvions rien
9 faire de mal. Peu importe le nombre d'œufs brisés, le
10 nombre d'abeilles qui nous ont piqués; nous n'étions pas
11 battus et nous n'avions pas à supplier pour sauver nos
12 vies. Juste, vous savez, l'abeille vous pique (inaudible)
13 parce qu'elle fabrique son propre miel.

14 Mon -- mon père barattait le lait et
15 séparait la crème du lait et il ramassait les œufs. Alors,
16 ils vendaient du miel, ils vendaient leur lait, ils
17 vendaient leurs œufs. Alors, tout était produit. Ils
18 tuaient leur propre vache. Ils tuaient leur propre cochon
19 et tout était -- ils faisaient tout directement dans la
20 ferme. Alors, nous n'allions même pas en ville, hein. Nous
21 étions si heureux d'être dans la ferme.

22 **MME KERRIE REAY** : Oui, et c'est
23 vraiment un bon souvenir.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Tout à
25 fait. J'ai juste -- aime toujours.

1 **MME KERRIE REAY** : Et maintenant vous le
2 transmettez à --

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : À mes
4 petits-enfants.

5 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Vous
7 savez, écoutez, il y a une autre chose que beaucoup d'entre
8 nous avons oublié de faire, c'est que quand vous mangez et
9 que vous faites tomber de la nourriture, cela signifie
10 qu'il y a des esprits, vos ancêtres ont faim.

11 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
13 vous devez préparer leur plat préféré et vous -- et c'est
14 ce que j'enseigne à mon petit-fils de 15 ans et ma petite-
15 fille de 11 ans, vous prenez un petit peu de nourriture
16 chacun -- quelle que soit la nourriture préparée et vous la
17 mettez dans une assiette et vous priez et vous dites :
18 « C'est pour tous les esprits qui sont partis avant nous,
19 tous nos ancêtres. » Et je dis : « wesunin » (phonétique),
20 alors ma petite-fille dit « wesunin » et [Petit-fils 4],
21 qui a 15 ans, dit -- il prie et il dit : « OK, kokum, j'ai
22 prié » et il nomme toute ma famille. Et puis quand ma
23 petite-fille est en voiture avec son père, elle dit :
24 « Papa, je vois un aigle. Où est le tabac? Où est le tabac?
25 Kokum dit que je dois prier. » Alors, elle prie : « OK,

1 ouvre la fenêtre sur ma famille. »

2 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
4 c'est moi qui leur apprends ça et vous savez, ils sont si
5 fiers.

6 Alors, je dis ça parce que, le long du
7 chemin, la religion a enlevé la manière dont nous
8 disposions la nourriture. Ma kokum étalait du tabac pour
9 les ancêtres. Ils avaient mis une boîte à tabac sur la
10 tombe pour y mettre de la nourriture. Ils avaient une autre
11 boîte à tabac pour les cigarettes. Et c'est ce que
12 j'enseigne à mes -- mes petits-enfants. Je ne fume pas de
13 cigarette, mais quand ma nièce va en fumer une, je prends
14 l'extrémité de sa cigarette et je prie avec ce tabac et je
15 l'étale en faveur de la bonté.

16 **MME KERRIE REAY** : J'ai vraiment --
17 quand vous parlez, j'ai vraiment l'impression que vous --
18 vous avez trouvé le bonheur.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

20 **MME KERRIE REAY** : Et c'est magnifique.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Ce doit être un
23 sentiment merveilleux pour vous.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : En effet.

25 **MME KERRIE REAY** : Oui.

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai
2 pardonné aux gens qui m'ont fait ça parce que s'ils ne
3 m'avaient pas fait ça avec le -- vous savez, l'agression
4 sexuelle, la sodomie, les viols, les coups, tout, le
5 génocide culturel, je ne serais pas l'être humain fort
6 assis ici en ce moment.

7 **MME KERRIE REAY** : Oui.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et vous
9 savez quoi? Personne ne pourra jamais enlever ce que j'ai à
10 l'intérieur de moi aujourd'hui.

11 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne
13 ne peut me dire que je suis moins qu'un être humain.
14 Personne ne peut me traiter de stupide. Personne ne peut me
15 donner des sentiments dont je ne veux pas ---

16 **MME KERRIE REAY** : Oui.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce
18 que je choisis de rester heureuse. Je chante et j'aime
19 aller au karaoké dans mon groupe d'Aînés. Si les femmes
20 commencent un peu trop à s'agiter, je chante simplement une
21 chanson ---

22 **MME KERRIE REAY** : Et c'est bon
23 (inaudible).

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et ça
25 calme tout le monde.

1 MME KERRIE REAY : Alors, je me demande

2 ---

3 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

4 MME KERRIE REAY : --- l'une des choses
5 auxquelles l' --- l'Enquête nationale s'intéresse est ---

6 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui.

7 MME KERRIE REAY : --- comment rendre
8 hommage à votre survie ---.

9 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

10 MME KERRIE REAY : --- et -- et jusqu'ou
11 vous êtes allée aujourd'hui. Et nous avons une appréciation
12 artistique -- désolée, j'ai oublié en fait le nom officiel.
13 Mais si vous souhaitez chanter une chanson pour accompagner
14 votre vidéo comme un -- comme un héritage, comme un
15 témoignage de votre côté artistique, ---

16 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

17 MME KERRIE REAY : --- vous pouvez le
18 faire. Si c'est quelque chose que vous aimeriez ---

19 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Je peux
20 le faire en restant assise ici.

21 MME KERRIE REAY : Eh bien, mais nous
22 pourrions le faire de manière -- si vous avez de la musique
23 ou ---

24 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Non, eh
25 bien, on peut simplement chanter -- c'est comme ça que

1 j'étais.

2 **MME KERRIE REAY** : Oh, voici. Alors,
3 c'est un appel ouvert aux expressions artistiques et ---

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,
5 où est-ce qu'ils font ça; ici?

6 **MME KERRIE REAY** : Eh bien, oui, oui.
7 Petra (phonétique) est ici et elle peut vous rencontrer et
8 ---

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,
10 je préfère chanter ma chanson en restant assise ici et vous
11 le mettez avec ça et c'est tout, parce que je pense que je
12 vais être trop épuisée après.

13 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : OK, alors
15 ce ---

16 **MME KERRIE REAY** : Mais vous n'êtes pas
17 obligée de le faire aujourd'hui. Ça peut être dans une
18 semaine ou deux.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, je
20 voudrais juste en finir.

21 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
23 écoutez ---

24 **MME KERRIE REAY** : Allez-y.

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Écoutez

1 ma chanson et ce sont les mots qui comptent. Les mots de
2 cette chanson sont très importants. Je chante ça à toutes
3 les funérailles auxquelles j'assiste en Saskatchewan. Je la
4 chante à mes petits-enfants. Je la chante à mes amis. Je la
5 chante lors de mes autres réunions à Vancouver. Je la
6 chante quand nous faisons des marches et des rassemblements
7 pour les sans-abri à Vancouver. Alors, ce sera ma chanson.
8 C'est une vieille chanson de Ricky Skaggs et c'est « I
9 Wouldn't Change You If I Could ». Alors, allons-y.

10 --- CHANSON

11 **MME KERRIE REAY** : Oh, ouah. OK.

12 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** :

13 Magnifique.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je vais
15 bien.

16 **MME KERRIE REAY** : Vous allez bien.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : En effet.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'adore
20 chanter et cela me permet juste de me calmer.

21 **MME KERRIE REAY** : Oui.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

23 **MME KERRIE REAY** : Voulez-vous en
24 chanter une deuxième?

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'en

1 connais une et elle est de Queen.

2 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Veux-tu
3 faire le chant guerrier?

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh,
5 faisons-le ensemble.

6 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et si --
8 celui-ci, nous le chantons à Vancouver et (inaudible), vous
9 allez être (inaudible) avec moi.

10 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : OK.

11 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et nous
12 n'avons pas de tambour parce qu'il est dans le véhicule,
13 alors nous allons juste ---

14 **MME KERRIE REAY** : Ah, OK.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,
16 c'est le chant guerrier des femmes et nous le chantons lors
17 de toutes nos marches et tous nos rassemblements ---

18 **MME KERRIE REAY** : OK. Mm-hmmm.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et
20 nous l'avons également chanté sur la « Route des larmes »
21 quand nous marchions de Prince-Rupert ici à Smithers.
22 Alors, un, deux, trois.

23 --- CHANT DE FIN

24 **MME KERRIE REAY** : Fantastique.

25 Fantastique. OK, j'aimerais vous remercier et je vais ---

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Merci.

2 MME KERRIE REAY : --- tout éteindre.

3 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : OK.

4 --- Fin

5

6

7

8 ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE*

9

10 Je, Vicki Backman, transcriptrice judiciaire, certifiée par
11 la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il
12 s'agit d'une transcription fidèle et exacte de
13 l'enregistrement audio numérique fourni dans cette affaire.

14

15

16

Vicki Backman

17

Vicki Backman

18

16 octobre 2017

19

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en
anglais.